

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**33<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**  
**PENDANT LA GRANDE GUERRE**  
**1914-1918**



**PARIS**  
**IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN**  
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5  
1920

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**33<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**  
**PENDANT LA GRANDE GUERRE**  
**1914-1918**

**PARIS**  
**IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN**  
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5  
1920

AUX MORTS DU 33<sup>e</sup>  
A TOUS CEUX  
QUI ONT COMBATTU SOUS SON DRAPEAU  
AUX JEUNES SOLDATS DE DEMAIN

---

*L'histoire du régiment, pendant la Grande Guerre, est à jamais vivante dans les plis du drapeau :*

*Écrite en lettres de feu et de sang par tous les actes d'héroïsme de ceux qui ont participé aux glorieux combats du régiment, elle est impérissable. Les noms de ces héros, inscrits au Livre d'or du 33<sup>e</sup>, témoigneront aux jeunes générations, appelées à servir sous les plis de son noble drapeau, à quel degré leurs aînés ont poussé l'esprit du sacrifice, le mépris du danger, l'amour sacré de la Patrie.*

*Mais que d'actes isolés, que d'obscurs dévouements, que de héros sont morts au revers d'un talus, en accomplissant simplement leur devoir !*

*Gloire à tous ces braves, à tous ces héros qui ont écrit, de leurs « gestes » sublimes, l'histoire du régiment.*

## AVANT-PROPOS

---

La mobilisation trouva le 33<sup>e</sup> sous la direction énergique du lieutenant-colonel STIRN, justement fier d'une succession toute à l'honneur du régiment : celle du colonel PETAIN.

Elle s'accomplit dans l'ordre le plus parfait. Le 5 août, à midi, le régiment était prêt et saluait avec émotion son glorieux drapeau, désormais compagnon de tous les instants et symbole de toutes les vertus militaires.

# HISTORIQUE DU RÉGIMENT

---

## DINANT (Août 1914)

Le 6 août, vers cinq heures, le 33<sup>e</sup> s'embarque en gare d'ARRAS à destination d'HIRSON. Les physionomies étaient rayonnantes d'entrain et de confiance. Tous portaient au cœur l'espoir d'une rapide épopée.

Le trajet d'ARRAS à HIRSON se fit au milieu des chants et des fleurs. Le régiment cantonna le 7, à SAINT-MICHEL, et le 8, il se porta de SAINT-MICHEL à MAUBERT-FONTAINE, puis à BOURG-FIDELE à 2 kilomètres de ROCROI. Pendant les journées des 6 et 7 août, le 33<sup>e</sup> avait accompli, avec des réservistes non entraînés, de 60 à 70 kilomètres en vingt-six heures, sans laisser un seul traînard.

Le 9 août, le général commandant le 1<sup>er</sup> G. A. réunit à MAUBERT-FONTAINE les officiers et leur exposa la situation générale :

Une armée allemande dite «de la Meuse», composée de quatre corps d'armée et commandée par le général VON EMMICH, a envahi la Belgique; elle a passé en partie la Meuse, au nord de Liège, et se porte à l'attaque de cette place. Les Allemands ont violé le territoire belge. Quatre de nos divisions de cavalerie, concentrées autour de MEZIERES, sous le commandement du général SORDET, ont pénétré en Belgique pour opérer contre VON EMMICH. Ce corps de cavalerie est appuyé par une brigade d'infanterie échelonnée le long de la Meuse, couvrant la concentration du 1<sup>er</sup> corps...

Mais cette brigade vient de recevoir l'ordre de se porter vers l'Est. Le 1<sup>er</sup> corps doit, de ce fait, assurer sa couverture par ses propres moyens.

Le régiment reçoit, en conséquence, l'ordre d'aller garder les ponts de la Meuse, dans la région de MONTHERME ainsi que les ponts de FUMAY. Il séjourne trois jours à FUMAY, le 13 août, il entre à TREIGNES, en Belgique, salué par des acclamations enthousiastes et des cris prolongés de «Vive la France !».

Le lendemain, le 33<sup>e</sup> partait, par alerte, à deux heures, dans la direction de DINANT et allait avoir l'honneur de participer au premier choc sérieux en Belgique, entre l'armée française et l'armée allemande.

Les Allemands, ayant BRUXELLES pour objectif, s'avançaient en masses compactes. Une armée au nord, s'était heurtée aux forts de LIEGE, une autre avait franchi la Meuse entre LIEGE et NAMUR.

Le 14 août, le Boche signa le sa présence par une audacieuse reconnaissance et dessina une courte attaque contre nos lignes.

Des autos-mitrailleuses allemandes, débouchant de la rive droite de la Meuse par le pont d'ANSEREME, à 4 kilomètres au sud de DINANT, dispersèrent le poste français et ouvrirent le passage à un escadron de uhlans qui s'avança sur la rive gauche jusqu'à ANTHÉE.

Cet escadron fut accueilli, à dix-sept heures, par les mitrailleuses du 33<sup>e</sup> R. I. qui étaient en position au nord du village; arrêté net, il rebroussa chemin.

Le 15 août, les Allemands attaquent DINANT avec des forces imposantes.

La ville, partagée en deux parties par le fleuve, est dominée, sur la rive droite, par la citadelle, qui surplombe le terrain d'une centaine de mètres. Au sud de celle-ci, se trouve la tour de MONTFORT. Ce furent les deux premiers objectifs visés par les Boches.

Malgré l'héroïque résistance du 148<sup>e</sup> R.I., ces deux points tombèrent entre les mains de l'ennemi, qui utilisa ces positions pour écraser de ses feux, toute la rive gauche du fleuve.

Le 33<sup>e</sup> R.I., accouru d'ANTHÉE, prit position, à cinq heures, le long de la voie ferrée. Deux compagnies, 10<sup>e</sup> (capitaine CARTON), 12<sup>e</sup> (capitaine BATAILLE), reçurent l'ordre d'aller réoccuper la citadelle.

Le mouvement fut conduit d'une façon si rapide, que les Allemands, surpris, s'enfuirent, abandonnant la position. Mais peu après, la citadelle fut soumise à un feu d'artillerie tellement violent que la forteresse s'effondra de toutes parts, ensevelissant une partie des occupants et un certain nombre d'habitants. Le commandant du détachement prit alors le parti de rejoindre le régiment. La 12<sup>e</sup> commença le mouvement. Accueillie, dès son départ, par une grêle de balles provenant des mitrailleuses allemandes installées dans la tour de MONTFORT, elle rebroussa chemin après avoir subi de très lourdes pertes.

Le colonel du 33<sup>e</sup> qui voyait, de la rive gauche de la Meuse, la situation difficile de ces deux compagnies, envoya le 1<sup>er</sup> bataillon à son secours. Mais, pour atteindre la citadelle, il fallait franchir la voie ferrée et le pont de la Meuse, points soumis à un bombardement extrêmement violent. Tour à tour, la 1<sup>re</sup> compagnie (capitaine LAPERTOT), puis la 2<sup>e</sup> (capitaine GRARD), s'élancent bravement ; elles sont, arrêtées net et perdent la moitié de leur effectif. La 4<sup>e</sup> (capitaine VAUTRAIN) et la 1<sup>re</sup> section de mitrailleuses poursuivent le mouvement; mais, épuisées par des pertes sévères, elles doivent reculer.

Dans cette affaire, le lieutenant HUBERT, commandant la 1<sup>re</sup> section de mitrailleuses est tué ; le capitaine VAUTRAIN et le lieutenant de MARENCHES sont blessés.

Vers midi, une légère accalmie se produisit, qui permit aux survivants des 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies de quitter la citadelle et de rejoindre le régiment. Il ne fut laissé dans le fort que les blessés incapables de marcher et un groupe de 6 tireurs d'élite, qui opposèrent à l'assaillant la plus opiniâtre résistance, jusqu'à l'épuisement complet de leurs munitions.

La situation restait indécise; mais, vers seize heures, des renforts, arrivés à marches forcées (8<sup>e</sup>, 127<sup>e</sup>, 110<sup>e</sup>, 84<sup>e</sup> R. I.), soutenus par une nombreuse artillerie, firent changer la face des choses.

Contenus par les mitrailleuses et les baïonnettes du 33<sup>e</sup>, décimés par nos 76 et menacés d'enveloppement par les unités qui avaient franchi la Meuse, au nord et au sud de DINANT, les boches battirent en retraite dans la soirée, non sans avoir, au préalable, assouvi leur rage et leur rancune sur de malheureux habitants accusés d'avoir pris part à la bataille.

Le 15 août au soir, les Français entraient à DINANT, salués par les acclamations des habitants, qui fêtaient la première victoire remportée par nos troupes en Belgique.

## **CHARLEROI (Août 1914)**

Du 15 au 23 août, le régiment séjourna à WEILLEN, dans la région de DINANT, en réserve. Pendant ce temps, les Allemands avaient continué leur progression par le nord: de gros détachements avaient franchi la Meuse, vers NAMUR, et, brisant les résistances locales, se dirigeaient vers CHARLEROI.

Le régiment partit à la rencontre de l'ennemi qui s'avancait en de nombreuses colonnes. Ouvrant le feu à bonne

distance, le 76 fit, dans leurs rangs, de grands ravages. Mais les Boches étaient tellement nombreux qu'il fallut reculer.

Le soir de CHARLEROI, l'armée allemande se révéla telle qu'elle était : sauvage, pillarde et sanguinaire. Derrière nous, plus de dix villages incendiés, sans aucune nécessité militaire, éclairaient l'exode d'une population aux yeux hagards et aux physionomies livides.

Sur de grands chariots de ferme, on avait hissé femmes, vieillards, enfants, tous fuyant vers l'inconnu.

Le régiment se repliait en bon ordre, protégé, en arrière et sur les flancs, par des éléments chargés de tenir à distance de petits détachements de uhlans qui harcelaient les colonnes.

Le 29 août, vers dix heures, après six jours de marche, nous atteignions HOUSSET. Un grand combat était engagé, le Boche se repliait. Le 33<sup>e</sup> reçut l'ordre de se diriger vers SAINS-RICHAUMOND. Il entra vigoureusement dans la bataille et, progressant par échelons, comme à la manœuvre, sous la protection d'une nombreuse artillerie, elle-même très manœuvrière, il enleva plusieurs lignes puissamment défendues.

Le Boche, surpris par une attaque si inattendue et menée si énergiquement par des troupes qu'il considérait comme amoindries par une retraite de six jours, dut se replier à la tombée de la nuit. Le 33<sup>e</sup> avait repris SAINS et le hameau de RICHAUMOND, incendié par l'ennemi; dans la nuit, il installait ses avant-postes de combat au nord du hameau de RICHAUMOND.

L'ennemi était proche, nous le savions retranché aux lisières sud du village de COLONFAY. Le 30, avant le lever du soleil, le colonel reçut la mission de continuer la progression et d'attaquer par surprise. Nos patrouilles se heurtèrent à des petits postes ennemis qui, surpris, usèrent de ruse en imitant les commandements français. La liaison n'étant pas assurée à notre droite, il pouvait y avoir doute; mais, peu de temps après, une sonnerie provenant des mêmes petits postes alertait les unités ennemies qui occupaient le village de COLONFAY. En un instant, les éléments de tête du régiment furent décimés par une fusillade meurtrière venant des tranchées qui se trouvaient au sud du village, et, malgré tous ses efforts, le 33<sup>e</sup> ne put se maintenir sur la croupe nord de RICHAUMOND.

Il serait impossible d'énumérer tous les actes d'héroïsme de ces grandes journées : tels hommes de la 8<sup>e</sup> tirant jusqu'à leur dernière cartouche et s'affaissant atteints de plusieurs balles; le colonel STIRN et le commandant MARQUIS, venant

à cheval sur la ligne de feu pour se rendre compte de la situation; l'abbé VITEL, aumônier du régiment, d'un dévouement à toute épreuve, prodiguant aux blessés des premières lignes les secours de son ministère jusqu'à ce qu'il soit blessé lui même; le sergent WARTELLE parcourant la ligne en donnant des ordres, tous les officiers de sa compagnie étant tués ou hors de combat.

Un engagement aussi violent ne pouvait durer plus longtemps; les Allemands ayant amené leur artillerie de gros calibre, la situation devenait intenable. Le régiment dut reprendre son mouvement de repli.

Néanmoins, d'après les dires de certains hommes blessés et laissés sur le terrain, le combat de SAINS-RICHAUMOND ne fut pas sans résultat; pendant quelques jours les Allemands n'osèrent pas fouler ce sol si âprement défendu par les nôtres. C'était, pour eux, quelques jours perdus dans leur ruée sur PARIS.

Ce fut alors la retraite par longues étapes.

Le samedi 5 septembre, le régiment se trouvait dans la région de FONTAINE-DENYS, à 10 kilomètres au sud de SÉZANNE.

## BATAILLE DE LA MARNE

### REIMS. — BÉTHENY (Septembre 1914)

Le 6 septembre, la proclamation de général JOFFRE fut lue aux troupes. L'heure solennelle avait sonné et l'honneur militaire commandait de se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Le régiment ne prit pas une part très active aux premiers combats; il était réserve du corps d'armée.

Dans la matinée du 7, vers dix heures, l'artillerie ennemie se tut; aussitôt commença la grande marche en avant. Le régiment traverse ESTERNAY au milieu de prisonniers, de blessés allemands et dans le désordre que laisse derrière elle une armée en déroute. Après ESTERNAY, ce fut le village de CHAMPGUYON, abandonné depuis peu par les Allemands et dont les habitations, incendiées, achevaient de se consumer. L'ennemi avait accumulé les ruines sur notre passage, dressé des obstacles de toutes sortes, souillé les points d'eau en y jetant des cadavres ou des entrailles d'animaux.

Malgré toutes ces embûches, ce fut, pendant la période du 7 au 12, l'implacable poursuite, sans trêve, sans repos.

Le 12 septembre, après cinq journées de marches victorieuses, le 33<sup>e</sup> était sur la « MONTAGNE DE REIMS ».

Le général FRANCHET D'ESPEREY, dans une vibrante proclamation, confia à la 3<sup>e</sup> brigade l'honneur de reprendre la ville de REIMS.

Ses préparatifs terminés, le 33<sup>e</sup> partit en petites colonnes. Point de direction : « les tours de la Cathédrale ».

La progression se fit, sans aucune réaction de la part de l'ennemi. A la tombée de la nuit, nous nous trouvions aux portes de REIMS. De crainte de tomber dans un guet-apens, les unités de tête firent reconnaître les abords immédiats de la ville par quelques éclaireurs. Les arrière-gardes allemandes étaient à peine à la sortie Est de la Tille, quand les premiers éléments du 33<sup>e</sup> atteignaient la porte de Paris.

La nuit du 12 au 13 et la matinée du 13 furent employées à nettoyer la ville de tous les Boches, qui, pris de boisson, n'avaient pu rejoindre leurs unités, ou s'étaient laissés surprendre par l'avance rapide de nos troupes.

Les Allemands avaient quitté REIMS pour occuper la ligne des forts à l'ouest et au nord-est. Dès la soirée du 13, ils manifestaient, par la violence et l'intensité de leurs tirs d'artillerie, la ferme intention de se maintenir coûte que coûte sur ces positions.

Il fallait agir rapidement, Le 14 au matin, le régiment reçut l'ordre d'attaquer le fort de BRIMONT. Le 2<sup>e</sup> bataillon réussit à progresser jusqu'à la ferme MODELYN, son premier objectif, où il devait s'organiser... en attendant l'arrivée des deux autres bataillons. Ceux-ci, soumis pendant leur progression à un feu violent d'artillerie venant des forts de FRESNE et de VITRY, ne purent parvenir à hauteur du 2<sup>e</sup>, dont le chef (commandant VAUTRAIN) venait d'être tué. Tous les éléments du régiment durent refluer jusqu'à BETHENY.

Dans ce village, le régiment fut soumis pendant cinq jours à un bombardement intense et ininterrompu, au cours duquel des sections entières furent ensevelies sous des pans de mur. Cependant, les unités, avec des moyens de fortune, avaient organisé la défense de BETHENY, pratiqué des créneaux, construit des barricades et creusé des ébauches de tranchées. Le Boche n'était pas loin, et, à la tombée de la nuit, il esquissait des attaques à la baïonnette sur la lisière nord et nord-est du village. Le 33<sup>e</sup> résista victorieusement à toutes ces attaques.

Il fut relevé, dans la nuit du 18 au 19, par le 69<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

## **PONTAVERT. — LA VILLE-AU-BOIS (Septembre-Décembre 1914)**

Le 19 septembre, à trois heures, Le régiment arrive dans le village de THILLOIS pour y cantonner : les lisières nord (3<sup>e</sup> bataillon), nord-est (2<sup>e</sup> bataillon) sont mises en état de défense; des reconnaissances sont poussées sur SAINT-BRICE et TINQUEUX, où le régiment doit relever des éléments de la 52<sup>e</sup> D. I.

Le 20 septembre, le régiment occupe le secteur entre CHAMPIGNY et TINQUETTE.

Dans la nuit du 20 au 21, le régiment quitte le secteur pour cantonner à VENLAY (la 3<sup>e</sup> brigade devenant réserve d'armée) où il arrive à vingt-trois heures trente. A son passage à TILLOIS, il avait reçu un renfort important. La journée du 21 se passe à la réorganisation des unités, le 33<sup>e</sup> devant se tenir prêt à toute éventualité.

En effet, le 22 septembre, le régiment reçoit la mission de se porter dans la région de PONTAVERT - CHAUDARDES pour y relever les éléments du 18<sup>e</sup> C. A. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont en réserve de secteur ; le 1<sup>e</sup> bataillon s'installe à proximité d'un pont de bateaux établi près de CHAUDARDES.

Le 23 septembre, le 2<sup>e</sup> bataillon est mis à la disposition du 73<sup>e</sup> R. I. Dans la matinée, il est rassemblé dans un boqueteau dit : « BOIS CARRE » à la lisière sud-ouest du BOIS DES BUTTES. Des reconnaissances sont poussées vers la clairière et le Lavoir au sud-ouest de la VILLE-AU-BOIS. Le 1<sup>er</sup> bataillon (VERWAERDE) vient ensuite prendre sa place au BOIS CARRE pendant que le 2<sup>e</sup> bataillon reçoit la mission de garder la portion du bois à l'ouest de la route de PONTAVERT - VILLE-AU-BOIS.

Dans ces quelques jours, nous avons eu à déplorer : 8 tués, dont le commandant VERWAERDE, le lieutenant BEAUCOURT, et 50 blessés.

Du 1<sup>er</sup> au 10 octobre, continuation de l'organisation du secteur, des reconnaissances sont poussées vers le village de la VILLE-AU-BOIS; les travaux, menés avec célérité, nous permettent de compter sur une ligne de défense déjà sérieuse.

Le 12 octobre, la progression reprend dans le secteur de la 2<sup>e</sup> D. I., de CRAONNE à la ferme le « CHOLERA » (près de BERRY-AU-BAC) ; objectif du 33<sup>e</sup> R.I. : LA VILLE-AU-BOIS, partie de la

lisière entre les routes de VILLE-AU-BOIS, CHEVREUX et PONTAVERT; en première ligne, quatre compagnies et deux sections de mitrailleuses (10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>), objectif ouest du village, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, sortie sud de la VILLE-AU-BOIS.

Soutiens d'attaque: 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies à gauche, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies à droite avec mission de progresser entre la route et la clairière du « Lavoir » (cette clairière séparant le 8<sup>e</sup> du 33<sup>e</sup>). L'attaque est appuyée par l'artillerie lourde de JUVINCOURT et une pièce de 75. Avec une belle audace, les servants du 76 amènent à bras leur canon près du « Lavoir » et ouvrent le feu à moins de 400 mètres de l'ennemi, lui faisant éprouver des pertes sévères.

Les 13, 14 et 15 octobre, l'attaque se poursuit, notre ligne atteint l'angle des routes, à 100 mètres environ des premières maisons de la VILLE-AU-BOIS. Les fractions de droite, moins heureuses, sont prises d'enfilade et doivent faire face à l'Est. Le 8<sup>e</sup> R. L, pour la même raison, a vu son attaque enrayée. Le terrain conquis est aussitôt organisé. Le 16 octobre, le général commandant la 2<sup>e</sup> D. I. prescrit l'établissement d'un réseau d'A. P.

Le secteur attribué au 33<sup>e</sup> comprend le terrain situé entre la clairière (à l'ouest du bois Franco-Boche) et le bois de BEAU-MARAIS.

17 octobre au 5 novembre. — Situation sans changement, activité des patrouilles et des reconnaissances sur tout le front. A signaler un trait d'audace du soldat HARDOUIN, cycliste du colonel :

Le commandement voulant des prisonniers, HARDOUIN part seul la nuit, dresse une embuscade et, quelques heures après, revient avec un Boche.

6 novembre. — Les éléments de première ligne du régiment sont relevés par le 6<sup>e</sup> bataillon du 284<sup>e</sup> (VAYNANT).

Du 6 au 10 décembre, situation sans changement, l'ennemi ne manifeste son activité que par des tirs d'artillerie et particulièrement d'artillerie lourde.

Le 10 décembre, le régiment est relevé par le 129<sup>e</sup> R. I. (3<sup>e</sup> corps), il se rassemble à VENDELAY à huit heures et cantonne, du 10 au 15 décembre, à HOURGES, CRUGNY et VENDEUIL. Le 16 décembre, il reçoit l'ordre de se porter dans la zone de SAPONAY.

## MESNIL-LES-HURLUS (Janvier-Mars 1915)

Quittant, en chemin de fer, le secteur de PONTAVERT, le

33<sup>e</sup> débarque, le 18 décembre, à SAINT-HILAIRE-AU-TEMPLE.

18 décembre. — Cantonnements à VADENAY et CUPERLY.

20 décembre. — La 4<sup>e</sup> armée prend l'offensive, le 1<sup>er</sup> C. A., en réserve d'armée, devra avoir atteint, pour dix heures trente, la ferme PIEMONT, sur la route de SEDAN à CHALONS. La 3<sup>e</sup> brigade est chargée de faire reconnaître les cheminements conduisant au moulin de WACQUES, où elle se reliera aux brigades du front.

Le régiment bivouaque à la ferme PIEMONT.

Les reconnaissances sont exécutées par les capitaines de la 12<sup>e</sup> (DEPOMMIERS) et de la 8<sup>e</sup> (CARY). Elles sont orientées sur le passage de la SUIPPES à SAINT-REMY et les passerelles 1, 2, 3, 4, 5.

Du 20 au 26 décembre, le 33<sup>e</sup> reste sur les emplacements.

Le 27 décembre, il est relevé par un élément de la 4<sup>e</sup> brigade et va cantonner à VADENAY et CUPERLY.

Le 29 décembre, la 3<sup>e</sup> brigade doit prendre un dispositif de rassemblement articulé, 33<sup>e</sup> en tête, le 2<sup>e</sup> bataillon au sud-ouest de l'église de MESNIL-LES-HURLUS (abris Balbedas). Le colonel CLAUDEL fait reconnaître les brèches du réseau de la crête pour être en mesure de descendre dans HURLUS et s'appuyer aux fractions du 18<sup>e</sup> C. A. La crête est franchie à l'ouest du chemin à un trait conduisant à la sortie est d'HURLUS (en première ligne : 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, la droite du 2<sup>e</sup> bataillon appuyée au chemin).

Les bataillons enlevèrent les parties est et nord d'HURLUS, malgré un feu violent d'artillerie. La marche est superbe, comme à la manœuvre. A seize heures, le 33<sup>e</sup> a atteint la lisière nord-ouest du village et les abords de la tranchée 6; à vingt heures, laissant le 1<sup>er</sup> bataillon aux abris «Balbedas», il va cantonner à WARGEMOULIN.

Les huit jours qui suivront sont employés à l'aménagement du terrain et à des reconnaissances en prévision d'une attaque prochaine.

Le 8 janvier, à dix-huit heures, le colonel reçoit, du général commandant la 33<sup>e</sup> D.I., l'ordre téléphonique d'avoir à exécuter le lendemain matin, l'attaque projetée sur la portion de tranchée allemande dite « tranchée blanche ».

Dès six heures quarante-cinq, l'artillerie martelle les positions adverses, et à sept heures, le 33<sup>e</sup> en liaison avec le 7<sup>e</sup> R.I. s'élance à l'assaut. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies s'emparent à la baïonnette, en quelques minutes, d'un élément de tranchée avancé; mais contre-attaquées aussitôt et soumises à des feux de flanc provenant de mitrailleuses, ces unités subissent de lourdes pertes et se trouvent bientôt dans une situation

critique. C'est à ce moment que le sous-lieutenant du génie MORIZOT, tentant de pratiquer un boyau devant relier les « tranchées brunes » aux fractions avancées, afin d'établir une liaison et de permettre l'arrivée des renforts, est tué.

Le 3<sup>e</sup> bataillon cherche, par tous les moyens à progresser, afin de soutenir les unités du 2<sup>e</sup> bataillon engagées: mais, les obus de gros calibre tombent en si grand nombre, que, quelques fractions seulement peuvent atteindre leur objectif. Le sous-lieutenant DEBASTE est tué; la 11<sup>e</sup> compagnie perd d'un seul coup son capitaine (MAËS), son lieutenant et son adjudant-chef (BETHUNE).

Complètement isolés, sous les ordres du commandant MARQUIS, les 120 hommes, composant la première ligne, s'accrochent désespérément au terrain, repoussant à la grenade, pendant la nuit, trois furieuses contre-attaques.

Le matin brumeux du 10 les trouve épuisés de fatigue, réduits à un tout petit groupe, ayant encore l'énergie et le courage d'appuyer de tous leurs fusils une attaque locale menée par le 7<sup>e</sup> R. I.

A minuit, le régiment est relevé et gagne par étapes WARGEMOULIN, LA CHEPPE et BUSSY-LE-CHATEAU, où il est entièrement reconstitué, se préparant pendant un mois à une nouvelle intervention dans le secteur qu'il vient de quitter.

Le 16 février, le 33<sup>e</sup> participe à une action d'ensemble des 1<sup>er</sup> et 17<sup>e</sup> C. A., ayant comme objectifs particuliers les « tranchées grises » et une partie des « tranchées blanches ».

Le 16 février, à dix heures, le 1<sup>er</sup> bataillon s'élance à l'assaut de la position ennemie malgré le feu meurtrier des mitrailleuses adverses. Son premier bond est rapide, mais tous ses efforts viennent se briser contre des défenses accessoires insuffisamment détruites. Quelques hommes seulement réussissent à sauter dans la tranchée boche où ils ne tardent pas à succomber sous le nombre.

A quinze heures trente, nouvelle attaque, avec l'appui du 110<sup>e</sup>. La situation est infernale aux « tranchées brunes », le bombardement est si intense, que même les compagnies non engagées perdent 30 p. 100 de leur effectif ; le sol conquis est néanmoins conservé.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons (DE BRUIGNAC et CHARUE) sont engagés à leur tour dans des conditions non moins meurtrières; en un instant une section perd son officier et 45 hommes.

Le 17, le tir de l'artillerie ennemie augmente encore d'intensité. Les tranchées brunes sont complètement retournées et les bois des MOUTONS et LORRAIN subissent un bombardement d'une violence sans égale.

A seize heures trente, nouvelle tentative d'attaque, enrayée par les mitrailleuses ennemies qui tirent sans répit.

Le 18, à treize heures trente, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies renouvellent leur assaut.

A seize heures trente, l'ordre suivant nous parvient : « Attaquez jusqu'à complète usure. » Encore une fois, le 33<sup>e</sup> s'élance jusqu'aux réseaux allemands intacts, qu'il ne peut traverser.

Le 19, l'ordre est donné de s'emparer coûte que coûte des «tranchées grises» en liaison avec la 4<sup>e</sup> brigade.

A onze heures, les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies, au prix de pertes sanglantes, parviennent à 20 mètres de la tranchée allemande.

Cinq hommes ont réussi à sauter dans un ancien boyau reliant la « tranchée grise » à la « tranchée blanche ».

Un barrage en sacs à terre et gabions empêche leur progression, ils l'attaquent résolument à la pioche, sans d'ailleurs pouvoir venir à bout de le renverser, tant les Boches sont prodigues de leurs boîtes à mitraille.

L'assaut est renouvelé à quinze heures, mené par les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies. Quelques fractions gagnent une trentaine de mètres, les autres tombent dès qu'elles ont escaladé les gradins de franchissement.

Les cadavres entassés sur le parapet sont si nombreux qu'ils nous rendent le tir impossible.

Une sape est creusée durant la nuit, nous permettant d'enlever une partie de nos blessés.

Le 20, le 3<sup>e</sup> bataillon vient relever les débris du 2<sup>e</sup>, et, pendant cinq jours, consacre tous ses efforts à préparer une nouvelle attaque, en liaison avec le 73<sup>e</sup> R. I.

Le 26, une première sortie est de suite enrayée; renouvelée quelques instants après, elle permet à la 11<sup>o</sup> compagnie (DESAINT) de prendre pied dans la tranchée allemande du bois du TRAPEZE, où s'engage une lutte sans merci; elle tourne à notre avantage.

Dans la soirée, la liaison est établie, et, sans perdre de temps, notre ligne est organisée et solidement étayée. Ces rudes journées nous ont demandé de durs sacrifices et, cependant, le régiment, réduit de plus de moitié, doit demeurer dans le secteur.

Il lui faudra, dix jours encore, lutter contre le froid, la neige et les privations de toutes sortes, travailler sans relâche, creuser le sol, déblayer les boyaux, aménager des abris. Il lui faudra surtout conserver le terrain conquis, dont il est

justement fier, et qu'il confie, le 11 mars, aux camarades des 91<sup>e</sup> et 147<sup>e</sup> R. I.

Honneur à vous, vaillants soldats de 1915, vous êtes grands parmi les plus grands.

Puisse le souvenir de votre noble exemple guider les générations à venir dans le chemin de l'honneur et du sacrifice !

## **BRAQUIS (WOEVRE) ET BOIS D'AILLY (MEUSE) Du 10 mars au 12 mai 1915**

Le régiment, très éprouvé par onze attaques successives, est dirigé, en camions-autos, sur les cantonnements de COURTISOLS et de SAINTE-MEMMIE (région de CHALONS-SUR-MARNE), pour y être entièrement reconstitué.

Le 22, il gagne par étapes PLIVOT, ATHIES et OIRY où le général, après une revue, remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine CHARUE.

Transporté ensuite par voie ferrée dans la région de LONGUEVILLE, BAR-LE-DUC, il est dirigé sur la Woëvre, par LISLE-EN-BARROIS, FLEURY, VERDUN, TAVANNE S ET BRAQUIS.

Le 3 avril, le 33<sup>e</sup> bivouaque dans les bois D'HERBEVILLE et effectue aussitôt des reconnaissances en vue d'une attaque dans le secteur BUZY-PARFONDRUPT , BOIS DE LA DAME, cote 209.

L'action menée par le 73<sup>e</sup> R.I. se déclenche le 5, à l'aube. Le 33<sup>e</sup> d'abord en réserve de division, doit bientôt appuyer et renforcer le 78<sup>e</sup> (groupe ROUVIN) qui a subi de lourdes pertes sans pouvoir déboucher. Le 1<sup>er</sup> bataillon (DESHAYES) effectue son mouvement de jour, il est accueilli aussitôt par un feu très précis d'artillerie et de mitrailleuses, qui l'empêche d'atteindre et, par suite, d'entamer la ligne ROUVIN. Le commandant est blessé, 6 officiers, 5 adjudants et 208 hommes sont mis hors de combat. Le sous-lieutenant WARTELLE prend le commandement du bataillon et le maintient en position, sous le feu, jusqu'à la nuit tombante, où il est relevé par le 2<sup>e</sup> bataillon.

L'attaque est reprise sans succès, en lisière du bois de DARMONT, le 7 avril, à dix-neuf heures, gênée à la fois par un violent orage et par un tir de barrage allemand d'une intensité extrême.

Le 8, le lieutenant-colonel BOUDHORS prend le commandement du secteur, les unités du 78<sup>e</sup> étant définitivement relevées.

Malgré la pluie, le froid, les obus, vivant au milieu des cadavres, dans des trous de tirailleurs, le 33<sup>e</sup>, neuf jours durant, s'accroche au terrain, harcèle l'adversaire, tente deux assauts et appuie de son feu les attaques voisines.

Relevé, dans la nuit du 17 au 18, par le 45<sup>e</sup> et le 330<sup>e</sup> territorial, le régiment, par étapes, puis par convoi automobile, est dirigé sur COMMERCY où il débarque le 27 avril ; il reçoit des renforts importants, se reconstitue et se prépare à entrer de nouveau en scène dans le secteur de BLOCKHAUS, COURTINE, CHAMPIGNON, VAUX-FERRY, CROIX-SAINT-JEAN, TÊTE A VACHE, BOIS D'AILLY.

Le 29 avril, le bataillon CORDONNIER, s'élançant le premier, est reçu par un feu violent d'infanterie et rejeté sur ses tranchées de départ, perdant les deux tiers de son effectif. Pour comble d'infortune, les Allemands font exploser un fourneau de mine, provoquant deux foyers d'incendie, qui nous isolent complètement de nos lignes.

L'attaque reprend à dix-neuf heures cinquante, menée par le bataillon CHARUE. Une seule de ses compagnies, la 4<sup>e</sup>, peut sortir, elle est accueillie aussitôt par un formidable tir de barrage, en même temps que les Minenwerfer bombardent nos tranchées.

Le régiment est relevé le 1<sup>er</sup> mai pour être réorganisé à VIGNOT et COMMERCY.

Le 3 mai, il remonte en secteur et remplace le 10<sup>e</sup> R.I. Deux jours durant, il subit un bombardement intense qui est suivi, le 5 mai, à quatre heures cinquante, d'une attaque prononcée, à notre droite, sur la tranchée d'AILLY, tenue par le 8<sup>e</sup> R.I.

L'ennemi ayant réussi à percer, se rabat sur la tranchée de VAUX-FERRY qu'occupent les 78<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> R.I. Le commandant CORDONNIER contre-attaque aussitôt sur le flanc droit avec cinq compagnies et reprend une partie du terrain perdu.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons remplacent le 3<sup>e</sup>, ils ont à repousser un nouvel assaut des boches qui se présentent de front.

Le Bois MULLOT est enlevé, après un corps à corps furieux; les Boches tentent de progresser par le boyau du génie, baïonnettes, crosses, outils, tout est employé pour arrêter l'ennemi.

Le lieutenant MAYOT établit un solide barrage avec des moyens de fortune, le défend ensuite avec une rare énergie.

Jusqu'au 10 mai, les Allemands renouvellent, à différentes reprises, leur tentative de percée, font exploser cinq fourneaux de mines dans le secteur du CHAMPIGNON, nivellent

chaque jour nos tranchées au moyen d'artillerie lourde et de torpilles, tout cela sans succès.

Le régiment a perdu, en dix jours : 10 officiers et 423 hommes.

Relevé le 11 mai, il va cantonner à SORCY, d'où il s'embarque le lendemain pour ÉPERSAT, CRUGNY et UNCHAIR.

Il y stationne jusqu'au 17, époque à laquelle il est dirigé par étapes vers BREUIL-SUR-VESLES et ROMAIN (Aisne).

## **LA VILLE-AU BOIS (Mai-Août 1915)**

Dans la nuit du 18 au 19 mai, le régiment relève les fractions du 127<sup>e</sup> R.I. dans le secteur de la VILLE-AU-BOIS, Bois DES BUTTES, BOIS FRANCO-ALLEMAND, cote 87 devant PONTAVERT.

A 100 mètres à peine des tranchées allemandes, soumis journellement à un bombardement par Minenwerfer, le 33<sup>e</sup> s'organise, creusant des tranchées, bâtissant des abris, installant créneaux et postes d'écoute, créant des défenses accessoires et patrouillant sans cesse dans le « No man's land ».

Le 2 juillet, il appuie vers l'ouest dans le bois de BEAU-MARAIS, situé devant CRAONNE, au pied du CHEMIN DES DAMES. Dans l'eau jusqu'aux genoux, ne pouvant creuser de boyaux, il construit des gabionnades.

De nombreuses reconnaissances de nuit sont exécutées, au cours desquelles se distinguent tout particulièrement le sergent CARDON et le caporal MAGNIEZ, de la 7<sup>e</sup> compagnie.

Le 4 juillet, le général BRULARD, commandant la 2<sup>e</sup> D.I, vient remettre la croix de guerre, nouvellement instituée, à quelques braves du régiment : capitaine CHARUE, capitaine CORBEIL, lieutenant BAGGIO et 8 hommes.

Le 6, nouvelle remise de décorations par le général DUPLESSIS au lieutenant-colonel BOUDHORS, commandant de BRUIGNAC, lieutenants MAYOT, DUSSART et 16 hommes.

Le 17, le régiment va cantonner à PROUILLY et PEVY, dans la Marne, où le général FRANCHET D'ESPEREY remet, à son tour, quelques récompenses.

Le 33<sup>e</sup> est laissé à l'instruction jusqu'au 2 août. Le voici de nouveau en secteur au BOIS FRANCO-ALLEMAND, au MONT DOYEN, à la CARRIERE et au BOIS DE LA MINE.

Les tranchées françaises et allemandes sont très près les unes des autres; à certains endroits, elles ne sont séparées

que par une épaisseur de parapet; aussi les guetteurs aux créneaux doivent-ils monter la garde, revolver au poing.

La fusillade est incessante de part et d'autre, nous échangeons des projectiles nuit et jour, de grosses torpilles défoncent à tout instant nos abris, mais le 33<sup>e</sup> tenace et agressif conserve une supériorité marquée sur son adversaire.

Les pertes, au cours de cette période, s'élèvent à 5 officiers et 214 hommes de troupe.

## **BERRY-AU-BAC. — LA MIETTE (2 septembre 1915- — 10 février 1916)**

Relevé par le 401<sup>e</sup> R.I., le 2 septembre, le régiment va bivouaquer dans le bois d'HERMONVILLE et la ferme LUTHERNAY.

Le 2 octobre, il remplace la 243<sup>e</sup> brigade en secteur à BERRY-AU-BAC, MOSCOU et cote 108.

Le 6, explosion d'un fourneau de mine allemand ; nous en occupons l'entonnoir.

Le 15 dans la nuit, nouvelle et formidable explosion. La 11<sup>e</sup> compagnie est coupée du reste du bataillon, sa situation devient critique ainsi que celle de la fraction de la Cimenterie (sous-lieutenant DERVILLE) et de la 6<sup>e</sup> compagnie (à droite). Le lieutenant LABROUSSE fait immédiatement occuper l'entonnoir de plus de 100 mètres de diamètre et dans lequel a disparu une section tout entière. Notre organisation est complètement bouleversée, mais l'attitude de tous n'en reste pas moins splendide.

Jusqu'au 11 novembre, le 33<sup>e</sup> va lutter nuit et jour pour défendre le terrain dont il a la garde, se fortifiant sans relâche, faisant des prisonniers et recueillant d'importants renseignements.

Ses pertes sont de 2 officiers et 145 hommes.

Le 11 novembre, il se rend à PEVY et BOUCY, chargé de l'organisation de la deuxième ligne du secteur.

Le 4 décembre, il vient relever le 73<sup>e</sup> R.I. dans le secteur de la MIETTE, ferme du CHOLERA (entre BERRY-AU-BAC et JUVINCOURT).

Notre réseau de tranchées s'étend de la MIETTE à l' AISNE, grossie par les dernières pluies torrentielles.

Les abris et les boyaux sont pleins d'eau.

Privés de tout repos, souffrant terriblement du froid, les

vêtements constamment mouillés, les pieds en sang, les poilus du 33<sup>e</sup> restent cependant vigilants et actifs et font de nombreuses reconnaissances. L'une d'elles permet à la 2<sup>e</sup> compagnie de ramener des prisonniers appartenant au 20<sup>e</sup> hussards saxons.

Le régiment reste dans le secteur de la MIETTE jusqu'au 10 février. Il reste en cantonnement de repos à CHALONS--LE-VERJEUR jusqu'au 13 février.

## VERDUN (DOUAUMONT) (23 février au 8 mars 1916)

A l'instruction, aux environs de VILLE-EN-TARDENOIS, le 33<sup>e</sup> est alerté le 25 février 1916 pour participer à la grande bataille de VVERDUN.

Le 26 février, il arrive à FLEURY-SOUVILLE et TAVANNES, et le 1<sup>er</sup> mars, il relève en première ligne le 110<sup>e</sup> à DOUAUMONT.

Le fort de DOUAUMONT vient de tomber aux mains de l'ennemi et celui-ci en profite pour masquer des rassemblements importants.

Sous un déluge effroyable d'obus de tous calibres empêchant toute liaison, le 33<sup>e</sup> creuse le sol sans répit.

Le 3 mars, vers treize heures, les Allemands, revêtus de casques français, protégés par un barrage d'obus lacrymogènes, tentent un assaut par surprise. Le 3<sup>e</sup> bataillon, qui est en première ligne, résiste stoïquement au choc; il se fait tuer sur place, plutôt que de céder un pouce de terrain. La 10<sup>e</sup> compagnie, cernée de tous côtés, se lance désespérément plusieurs fois à l'assaut pour se dégager; n'y parvenant pas, elle maintient néanmoins l'ennemi en respect.

Le 1<sup>er</sup> bataillon (capitaine RICATTE), envoyé en renfort, comble le vide laissé par le 3<sup>e</sup> bataillon et repousse vigoureusement une nouvelle attaque des Boches, dirigée sur la ferme THIAUMONT. L'ennemi, décimé par le feu, regagne précipitamment le village de DOUAUMONT. Il est poursuivi jusqu'aux lisières sud et est du village, qui sont organisées solidement. Dans la nuit, le bataillon établit un boyau avec l'arrière pour assurer la liaison.

Le 3 mars au matin, de nombreuses reconnaissances furent aperçues à la sortie sud-ouest de DOUAUMONT, elles se dispersèrent sous notre tir ajusté. Le soir, vers seize heures, le village fut violemment bombardé par notre artillerie, c'était le prélude d'une contre-attaque. Elle fut puissamment soutenue

par nos mitrailleuses, qui prirent d'écharpe les Allemands obligés de passer entre la lisière nord ouest du village et l'église.

A la nuit tombante, les troupes françaises avaient réussi à pénétrer dans la partie sud du village de DOUAUMONT.

Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi réagit immédiatement. A vingt heures, il déclencha une attaque violente sur notre front nord; elle fut arrêtée par nos feux.

Vers minuit, une deuxième attaque, plus puissante encore, vint se briser sur nos lignes, sans pouvoir les entamer (le lendemain, on pouvait voir plus de six cents cadavres gisant devant nos tranchées).

Le 4 mars, vers sept heures, l'ennemi attaqua de nouveau le village. Malgré nos feux de mousqueterie, malgré le tir de nos mitrailleuses, le bataillon fut contraint de se replier et de prendre position à 200 mètres environ de la sortie de DOUAUMONT.

Voulant élargir leur succès, les Allemands tentèrent de progresser par la tranchée, mais un barrage fut aussitôt établi ; puis, le sergent NOËL, se portant à l'assaut à la tête de sa section, réussit à reprendre la plus grande partie du terrain perdu et à porter notre ligne à 40 mètres de la lisière ouest du village.

Le reste de la journée et la nuit furent calmes.

Le lendemain, à la nuit, le 2<sup>e</sup> bataillon vint renforcer la ligne; le 3<sup>e</sup> se trouvait a ce moment complètement dégagé; malgré les assauts répétés qu'il avait subis, ses tranchées étaient maintenant continues, on y pouvait tirer et tenir.

Le 33<sup>a</sup> fut relevé le 6 mars par le 170<sup>e</sup> R. I. Les officiers et les hommes de ce régiment furent fortement impressionnés par l'attitude crâne des survivants, par le bouleversement du terrain et par le nombre des héros tombés au champ d'honneur. Ils purent juger par là de l'héroïsme des combattants et de la puissance des combats qu'ils avaient eus à soutenir.

Le 33<sup>e</sup> a payé largement son tribut à Verdun. Ces journées de Douaumont lui ont coûté 32 officiers et 1443 hommes (tués, blessés ou disparus), mais l'ordre du général PETAIN avait été scrupuleusement exécuté : « personne n'avait reculé » !

Il faudrait des pages pour relater les actes de courage individuels qui se sont accomplis pendant ces mémorables journées.

Entre tous ces vaillants, citons néanmoins :

Le capitaine RICATTE, qui prit le commandement de son bataillon en pleine crise, repoussa, pendant quatre jours, une

série d'attaques violentes, alors que ses lignes étaient prises à revers par des mitrailleuses, et maintint toutes ses positions, s'imposant à tous par son énergie indomptable et son exemple.

Le sergent HOREMANS, qui, seul gradé survivant de sa compagnie, parcourait le front de son unité, enflammant le courage de ses hommes, et qui, sommé de déposer les armes, criait aux Boches : « La 5<sup>e</sup> meurt, mais ne se rend pas ! »

Le caporal GOSSE, qui, bien que grièvement blessé, refusait de se laisser panser et encourageait ses hommes jusqu'à la limite de ses forces, leur disant : « Occupez-vous des Boches et non de moi. »

Le soldat URCEL, qui, bien que grièvement blessé à la tête, continue à faire le coup de feu, jusqu'au moment où l'ennemi est repoussé, et qui tombe ensuite épuisé.

Le soldat ATTRAT, qui, avec une énergie farouche, alors que cinq Allemands ont pu pénétrer dans les tranchées, tue les deux premiers à coups de baïonnette et abat de trois balles, les autres, qui cherchaient leur salut dans la fuite.

Le clairon HAVERLAND qui, le premier, put rétablir la liaison avec le chef de corps. Enterré trois fois durant son trajet, tenant encore en main son fusil brisé, il exposa au colonel, avec netteté et sang-froid, la situation des unités et la physionomie du combat.

## **VENDRESSE (AISNE) (Avril-Août 1916)**

Très éprouvé par les combats de DOUAUMONT, le régiment vient se reformer aux environs de BAR-LE-DUC et d'ERIZE-SAINT-DIZIER, où il est passé en revue par le général JOFFRE. Notre commandant en chef remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel BOUDHORS et de nombreuses décorations aux officiers et aux soldats qui se sont distingués au cours des dernières affaires.

Le 1<sup>er</sup> avril, le 33<sup>e</sup> est embarqué pour ÉPERNAY, d'où, par étapes, il gagne BOURG et VENDRESSE (Aisne) pour relever le 144<sup>e</sup> dans le secteur de BEAULNE, TORDOIR, CHIVY et SOUPIR (entre SOISSONS et le CHEMIN DES DAMES) le 17 avril.

Le 19, vers treize heures, l'ennemi déclenche, sur tout le front du secteur, un bombardement des plus violents. A seize heures, une accalmie, se produit ; mais, à dix huit heures quarante-cinq, nouveau bombardement suivi d'une attaque

menée par un bataillon environ sur le front de la 5<sup>e</sup> compagnie.

L'ennemi ne peut prendre pied dans nos tranchées, il est arrêté net par notre barrage d'artillerie, nos tirs de mitrailleuses et de mousqueterie.

A deux heures, une nouvelle attaque vient se briser sur nos défenses accessoires.

Nos tranchées sont bouleversées, nos abris effondrés; une section entière est ensevelie ; mais les nombreux cadavres allemands qui jonchent la plaine témoignent de l'âpreté de la lutte, de la ténacité des défenseurs.

Pendant tout le mois de mai, l'ennemi se montra très actif, démolissant journallement nos positions, tentant plusieurs fois, de jour et de nuit, d'atteindre nos lignes. Ce fut pour lui un échec complet.

Le 16 juin, afin d'identifier une nouvelle division allemande, une importance reconnaissance est envoyée sur CHIVY. Elle est menée par les sous-lieutenants LALLANT, DEVIENNE et NOËL, qui, protégés par un tir d'encagement, pénètrent dans les ouvrages ennemis, et, une heure durant, explorent et incendient les abris souterrains, détruisent le matériel et les approvisionnements.

Les Allemands avaient évacué leur première ligne, mais papiers et pattes d'épaules permirent de recueillir les renseignements escomptés.

Au cours de la contre-préparation, le 33<sup>e</sup> eut son chef de corps, le lieutenant-colonel BOUDHORS, blessé par un éclat d'obus.

Le 11 juillet, à deux heures cinquante, l'ennemi fait exploser plusieurs fourneaux de mine, créant des entonnoirs à très faible distance de nos parapets, pour la possession desquels s'engage aussitôt une lutte sans merci, à la grenade et à la baïonnette.

Grâce aux 1<sup>re</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies, cette lutte tourne encore à notre avantage et, une fois de plus, le Boche n'a pu exploiter son succès.

Du 12 au 22, ce ne sont que duels de torpilles, échanges de coups de main, tirs de harcèlement.

Le 33<sup>e</sup> pendant cette période, a fait preuve de ses qualités habituelles de bravoure et d'endurance, inquiétant l'ennemi continuellement, l'obligeant à renforcer sa garnison, l'empêchant de pénétrer dans nos lignes.

Relevé par le 107<sup>e</sup> R.I., le régiment est dirigé par étapes sur CHATILLON-SUR-MARNE et JONCHERY et embarque pour PONT-DE-METZ et SALOUEL (Somme). Il y arrive le 7 août.

Ses pertes au cours de cette dernière période ont été de 15 officiers et 218 hommes.

## OFFENSIVE DE LA SOMME (Septembre 1916)

Après être resté deux semaines à l'instruction aux environs d'AMIENS, PONT-DE-METZ, SALUEL, CHIPILLY, le 33<sup>e</sup>, sous les ordres de son nouveau chef, le lieutenant-colonel PARTIOT, est prêt pour de nouveaux combats.

Une grande offensive de l'armée française vient d'être déclenchée, elle a été précédée d'une préparation d'artillerie jusque-là inconnue.

Anglais et Français, confiants en leurs chefs, rivalisent d'entrain et de courage.

C'est plein d'ardeur, de gaieté, que, le 5 septembre, le 33<sup>e</sup> s'élance à l'assaut des positions ennemies. L'objectif est constitué par la ligne COMBLES-ferme du PRIEZ.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du commandant DUCAMP, est le premier à l'honneur ; mais un tir de barrage d'artillerie ennemie l'accueille dès la tranchée de départ, empêchant toute progression.

Il est dix-huit heures, la nuit commence à venir, en même temps qu'une pluie diluvienne détrempe le sol. Mais ces circonstances sont propices aux effets de surprise. Un ordre bref (vingt heures) et le mouvement se déclenche à une allure vive. Quelques postes avancés ennemis sont cueillis sans avoir pu tirer un coup de feu, et, bientôt, c'est la ligne tout entière qui tombe entre nos mains. La baïonnette, en la circonstance, s'est montrée souveraine et les nombreux cadavres allemands restés sur le terrain ont démontré, par la suite, l'ardeur avec laquelle le combat a été mené. Sans perdre un instant, les positions conquises sont organisées et le 6 septembre, à l'aube, le 2<sup>e</sup> bataillon est installé sur une ligne puissante, solidement étayée par des mitrailleuses.

Le 3<sup>e</sup> bataillon, à son tour, est engagé. Sa progression est difficile et de très grosses pertes l'obligent à s'arrêter devant la corne nord du bois d'ANDERLU.

Le 7 septembre, nous avons à repousser une contre-attaque ennemie, forte d'environ deux compagnies. Prise sous le feu de nos armes automatiques, elle est dispersée avant d'avoir atteint nos lignes.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre, le régiment est relevé par le 8<sup>e</sup> R. I.

Le 13 septembre, la 4<sup>e</sup> brigade, formée provisoirement par le 33<sup>e</sup> R. I. et le 8<sup>e</sup> R. L, sous les ordres du colonel DE CORN, reprend à nouveau sa place dans la bataille. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 33<sup>e</sup>, après une lutte ardente, s'emparent des tranchées de l'« Hôpital », du « Trentin », et poussent jusqu'à 300 mètres au sud de la ferme LE PRIEZ. Le 14, la 2<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres du capitaine DOLON, enlève, dans un élan splendide, la ferme LE PRIEZ. Le 3<sup>e</sup> bataillon, en liaison avec les zouaves, s'empare de la route RANCOURT-LE-PRIEZ et s'y installe.

Le 15, la 6<sup>e</sup> compagnie, sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine DEMIAUTTE, se porte en avant et gagne quelques centaines de mètres.

La journée du 18 est marquée par un redressement de la ligne, redressement qui permet à la 6<sup>e</sup> compagnie de gagner de nouveau du terrain et de faire reculer les Boches dans la tranchée de TRIESTE.

La relève par le 127<sup>e</sup> R. I. nous surprend dans la nuit du 19 au 20 en pleins travaux d'organisation.

Le régiment, momentanément retiré de la lutte, vient bivouaquer au bois BILLON, où il est à nouveau reconstitué. Le 26 septembre, il prend à son compte une partie de la ligne anglaise, du village de MORVAL à COMBLES, point de départ pour une action sur SAILLY-SAILLISEL, qui est l'objectif éventuel.

Le 28 septembre, à treize heures quarante, l'ordre d'attaque est donné, presque aussitôt suivi d'un ordre de relève par la 56<sup>e</sup> D. I,

Ces journées glorieuses ont été chèrement payées par 198 tués, 665 blessés et 13 disparus.

## **CHAMPAGNE (Octobre 1916 à janvier 1917)**

Embarqué en camions le 5 octobre à la ferme de BRONFAY, le 33<sup>e</sup> cantonne successivement à BUSSY-LES-POIX, FRECAMP, HAMPS et MONT-LŒUILLY, d'où, par voie ferrée, il est dirigé sur CHALONS-SUR-MARNE.

Après quelques jours de repos, le régiment va reprendre sa place en première ligne.

Le 10 octobre, il séjourne à SOMME-VESLE et POIX, le 15 à

HANS et, le 16, il occupe le secteur du fortin de BEAUSEJOUR (tranchées de Champagne).

Ici, c'est la guerre de mines, la lutte de tranchée à tranchée, à la grenade, en sape profonde et noire; c'est la craie, la boue.

Tout cela, trois mois durant, le 33<sup>e</sup> l'a vécu tour à tour à MAISONS DE CHAMPAGNE, au FORTIN, à la BUTTE DE MESNIL, à la MAIN DE MASSIGES, travaillant sans relâche à améliorer et à fortifier ses positions, à quelques mètres du Boche dont il n'est séparé, parfois, que par une frêle muraille de sacs à terre, sans cesse écroulée, sans cesse réparée.

Lorsqu'il quittera ce secteur, il laissera derrière lui 86 braves tombés dans l'accomplissement de leur devoir journalier.

## CHEMIN DES DAMES CRAONNE (Février-Avril 1917)

Entré le 5 février 1917, dans le secteur de l' AISNE, le 33<sup>e</sup>, dans la nuit du 8 au 9 avril, est relevé par la 2<sup>e</sup> D. I. et va cantonner aux carrières de ROMAIN.

Le 15 avril, à La tombée de la nuit, le régiment, alors au bivouac aux environs de MEURIVAL, se porte à son emplacement de combat, à 400 mètres au sud-ouest du château de BLANC-SABLONS. Le 16, à six heures, il gagne le second emplacement prévu, au nord de CRAONNELLE.

Dans la matinée du 17, le bataillon CORBEIL est mis à la disposition du colonel MOUGIN, du 201<sup>e</sup> R. I. qui lui prescrit de se porter à la tranchée du Balcon.

Le sous-lieutenant MONTAUFIER gagne avec sa section l'entrée du boyau STAUFFEN, et aussitôt attaque à la grenade la tranchée du Balcon. Son action, très énergiquement menée fait reculer les Allemands et facilite la marche du bataillon.

Ce même officier « nettoye » la tranchée du Balcon jusqu'à proximité du saillant du JUTLAND, tue un grand nombre d'Allemands et fait 80 prisonniers ; mais, contre-attaqué violemment de trois côtés (notamment par des Allemands débouchant d'un tunnel faisant communiquer la tranchée du Balcon avec la tranchée des SAPINIÈRES), son approvisionnement de grenades épuisé, il est obligé de se replier, mais ne cède le terrain que pied à pied. Renforcé par des sections de

son bataillon, le sous-lieutenant MONTAUFIER reprend aussitôt l'offensive et se rend maître de toute la tranchée du Balcon à l'exception du fortin 3415.

Le régiment relève, dans la nuit du 17 au 18, le 201<sup>e</sup> R. I. entre le boyau STAUFFEN elle point 3415.

Le bataillon CORBEIL reste en place. Le bataillon CHARRIERE a relevé la droite du 201<sup>e</sup> R. I., à l'exception de la compagnie FOURNIER (11<sup>e</sup>) qui vient relever des éléments du 201<sup>e</sup> à l'ouest du boyau STAUFFEN.

A six heures, à la suite d'un violent combat à la grenade, le fortin 3415 est enlevé par la section du sous-lieutenant DEBAUDRINGHIEN, appuyée par la 5<sup>e</sup> compagnie; la liaison est obtenue dans la tranchée du Balcon avec le 1<sup>er</sup> régiment.

L'attaque projetée pour le 18 est reportée au 19, à seize heures. Le régiment a pour objectif les tranchées des Sapinières et de la Plaine; le bataillon CHARRIERE doit constituer la première vague. La 11<sup>e</sup> compagnie, accueillie à la crête par un très violent feu de mitrailleuses, s'est arrêtée au pied des réseaux non détruits.

La 9<sup>e</sup> compagnie atteint la tranchée des SAPINIERES et la tranchée de la Plaine. La garnison de ces ouvrages n'a pas eu le temps de sortir de ses abris. Quelques Allemands sont fait prisonniers, tous les autres sont tués ou blessés dans leurs trous.

Le sous-lieutenant DEBAUDRINGHIEN, à la tête de sa section, attaque le fortin 3417; blessé, il continue néanmoins à diriger le combat. Les mitrailleurs allemands se défendent avec acharnement, ils sont tués sur place et leurs mitrailleuses détruites,

Les Allemands exécutent aussitôt un violent tir d'obus asphyxiants pour retarder notre progression. Puis, pendant que nos nettoyeurs de tranchée sont aux prises avec l'ennemi sortant du tunnel déjà mentionné, une contre-attaque allemande, forte d'au moins un bataillon, précédée de grenadiers et de fusiliers très légèrement équipés, débouche brusquement des pentes nord du plateau.

Une lutte corps à corps s'engage : la 9<sup>e</sup> compagnie se défend avec acharnement, mais, à sa droite, le 1<sup>er</sup> R.I., ayant cédé le terrain, elle se voit menacée d'encerclement. Il faut se replier pied à pied. Le capitaine CHARRIERE est frappé à bout portant, en encourageant ses hommes à la résistance. La tranchée du Balcon est menacée à son tour; aussitôt le lieutenant SANTORY s'élanche à la tête des hommes qui l'entourent. Il abat à coups de revolver plusieurs Allemands et succombe à son tour mortellement atteint. Nos renforts, heureu-

sement, ont eu le temps d'arriver, l'ennemi ne peut plus progresser et notre ligne est rétablie à 50 mètres au nord de la tranchée du Balcon.

Le 3<sup>e</sup> bataillon a été si éprouvé qu'il ne lui reste même plus un officier pour chacune des compagnies !

La 11<sup>e</sup> compagnie, très réduite, privée de la plus grande partie de ses cadres est jugée trop en pointe; elle reçoit l'ordre de se retirer sur son ancienne position. Le 19, vers vingt heures quinze, les Allemands tentent une nouvelle contre-attaque, mais arrêtée par notre tir de barrage et par nos mitrailleuses, ils ne peuvent aborder notre ligne. Les journées des 20, 21 et 22 sont employées à l'organisation des positions nouvelles.

Relevé dans la nuit du 22 au 23, par les 43<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> R. I., le 33<sup>e</sup> est dirigé sur le camp de MAILLY pour y être reformé et remis à l'instruction.

## **LES FLANDRES BIXSCHOOTE (Juillet-Décembre 1917)**

Installé dans les baraquements de SAINTE-TANCHE du camp de MAILLY, le 33<sup>e</sup> y séjourne jusqu'au 11 juin.

Le 12 juin, il va cantonner à CLIGNY et CHATENAY-SUR-SEINE, où il demeure du 17 juin au 1<sup>er</sup> juillet.

Le 2 juillet, le régiment part pour les Flandres, il fait maintenant partie de la 1<sup>re</sup> armée (général ANTHOINE) et doit prendre part à l'offensive franco-anglaise au nord d'YPRES.

Le 28, il arrive en camions à OSTVLETEREN où il bivouaque.

Le 29, le 3<sup>e</sup> bataillon relève un bataillon du 43<sup>e</sup> R. I. qui tient le secteur d'attaque du régiment.

Des reconnaissances exécutées quatre nuits successives ont permis de constater les résultats excellents de notre préparation d'artillerie, l'ennemi a même abandonné ses première et deuxième lignes.

Dès le premier jour, le 3<sup>e</sup> bataillon a poussé deux sections à l'est du canal, l'une à la maison de relève, l'autre à la même hauteur, près du bois de BIXSCHOOTE.

Dans l'après-midi du 30, un tir d'artillerie extrêmement violent, avec répétition de barrage roulant, est exécuté sur les tranchées ennemies sans provoquer de réaction notable.

Un avion ennemi qui survolait nos lignes est abattu ; des

hommes de la 10<sup>e</sup> ramènent la mitrailleuse et tous les papiers du bord.

Le 30, vers vingt heures, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons quittent OSTVLETEREN pour gagner la ligne des abris D, où ils doivent séjourner quelques heures, en attendant que les passerelles soient établies.

Ce travail, soigneusement préparé à l'avance, est exécuté en un temps extrêmement court.

Huit passerelles par bataillon sont placées par les compagnies 1/13 et 1/64 du génie, aidées par des pionniers du régiment. Le colonel reçoit, vers vingt-deux heures trente, l'indication de l'heure « H » (qui est quatre heures vingt-six) et presque en même temps celle des objectifs à atteindre le jour J (tranchée de KORTEKER et de BIXSCHOOTE et, éventuellement, fermes André SMITS et du CIMETIERE).

A trois heures quinze, les bataillons de première ligne se dirigent vers le canal; l'ennemi déclenche à ce moment un tir de barrage violent à hauteur de la ligne des abris B, de l'Yperlée et du canal, gênant considérablement notre mouvement.

Néanmoins, à l'heure prescrite, tous les bataillons ont franchi le canal, et se trouvent en place, en formation d'assaut, dans l'ancienne première ligne ennemie.

Le premier objectif (la tranchée du Casque) est atteint sans difficulté.

A cinq heures quarante-huit, l'attaque reprend pour gagner la ferme CHEUROT, à la lisière nord-est du bois triangulaire. Le 1<sup>er</sup> bataillon rencontre un blockhaus défendu par un officier et une trentaine d'hommes; une dizaine d'entre eux sont tués, les autres sont faits prisonniers. De ce deuxième objectif, le 273<sup>e</sup> envoie des reconnaissances qui ont pour mission de reconnaître la tranchée de KORTEKER. Elles y parviennent sans difficultés et les bataillons de première ligne les suivent aussitôt.

Restait BIXSCHOOTE à enlever. Des patrouilles de combat ainsi que le groupe-franc sont envoyés en reconnaissance. Avec l'une d'elles, le sous-lieutenant DERVERCHER entre dans BIXSCHOOTE et fait prisonnier une vingtaine d'Allemands (dont 1 officier) qui se trouvaient dans un poste de secours.

Les 6<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies pénètrent les premières dans BIXSCHOOTE, tuant ou faisant prisonniers les Allemands qui s'y trouvaient encore.

A dix heures quinze, la 6<sup>e</sup> compagnie (capitaine DEMIAUTTE) atteint la lisière « est » du village et réussit même à s'établir à 200 mètres au delà. A peu près à la même heure, la

2<sup>e</sup> compagnie (capitaine DOLON) dépasse la route SMITS, cabaret KORTEKER.

Au fur et à mesure de l'avance des régiments voisins, la compagnie de droite (compagnie DUPREZ) et la compagnie de gauche (capitaine GAILLARD) progressent jusqu'à hauteur des compagnies du centre.

A onze heures quarante-cinq, lorsque l'avion de la D.I. survole nos lignes et avant même que ce dernier l'ait demandé, le jalonnement par panneaux est fait et parfaitement compris.

Dès que la situation paraît établie, une reconnaissance d'une section (sous-lieutenant CONIA) se dirige sur la ligne André SMITS, la trouve pourvue d'abris en bon état et l'occupe. Elle cherche la liaison jusqu'aux environs des fermes des Lilas et du Cimetière, mais ne rencontrant aucun élément ami, se trouvant trop en l'air, elle se replie conformément aux ordres qu'elle avait reçus. La reconnaissance envoyée par le bataillon de gauche, vers la ferme du CIMETIERE, est accueillie par des feux de mitrailleuses et subit des pertes. Elle ne peut aborder la ferme, mais reconnaît que la batterie 4301 est solidement occupée par l'ennemi. L'organisation de la position conquise commence aussitôt; mais un avion ennemi ayant pu survoler nos lignes et repérer nos emplacements, peu de temps après son passage, un violent tir d'artillerie vient enrayer nos travaux.

Des groupes ennemis apparaissant assez nombreux dans les environs de la ferme du CIMETIERE, le groupe franc, ayant l'aspirant SAVARY à sa tête, cherche à en reconnaître l'importance.

Vers seize heures trente, le feu de l'artillerie allemande, sur BIXSCHOOTE et sur notre première ligne, redouble d'intensité. Au même moment, l'avion de la division lance une fusée jaune indiquant une « menace de contre-attaque ».

Nos unités de premiers ligne, ainsi averties, se tiennent sur leurs gardes; aussi, à dix-sept heures, quand la contre-attaque ennemie débouche, elle est aussitôt prise sous le feu de nos mitrailleuses et de tous nos fusils, et contrainte de rentrer dans ses tranchées sans avoir pu se développer.

Le reste de la journée fut marqué par un bombardement intermittent sur BIXSCHOOTE.

A la nuit, le sous-lieutenant CONIA, avec sa section, va occuper la ferme SMITS ; mais comme il se trouve isolé de plus de 500 mètres de toute troupe amie, l'ordre lui est donné de se replier.

Le régiment reste sur la position conquise dans des condi-

tions de terrain et de temps extrêmement pénibles, exposé, de plus, à un violent bombardement par obus de gros calibres.

Le 3 août, au soir, le bataillon de gauche (2<sup>e</sup>) est relevé par le 233<sup>e</sup> et va dans les lignes des abris B et C ; le 3<sup>e</sup> bataillon est relevé, dans la nuit du 4 au 5, par le 127<sup>e</sup> R. I.

Le 1<sup>er</sup> bataillon et l'E.M. sont relevés à leur tour dans la nuit du 5 au 6 par le même régiment.

A la suite de ces combats, le 33<sup>e</sup> obtient une citation à l'ordre de l'armée.

Le 14 août, au cours d'une revue, le drapeau est décoré de la croix de guerre par le général PÉTAIN.

Après un repos de quinze jours, passé dans la région de BERGUES, le régiment reprend le service des tranchées dans le secteur de BIXSCHOOOTE.

En septembre, il exécute deux coups de main sans résultats sérieux, le débordement des rivières empêchant tout passage sur la rive ennemie.

Le 11 octobre, un violent bombardement par obus toxiques nous cause des pertes importantes. Le commandant DION, le capitaine DESSAINT, plusieurs autres officiers et une centaine d'hommes sont évacués.

Ensuite, c'est la période des longs repos,

A GUINES, pendant un mois, le régiment se reforme, et sous le commandement de son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel WENDLING, se prépare à de nouvelles opérations.

Le 5 décembre, par voie de terre, le 33<sup>e</sup> gagne ESBLY (près Meaux). Il y séjourne du 26 décembre au 26 janvier, complétant encore son instruction et son entraînement.

## **JUVINCOURT (Janvier-Mai 1918)**

La nouvelle année, celle qui devait nous donner la victoire, trouva donc le 33<sup>e</sup> dans ses cantonnements de repos.

Le 27 janvier, il fit mouvement pour débarquer à FÈRE-EN-TARDENOIS.

Jusqu'au 10 février, les compagnies furent employées aux travaux d'organisation de la position intermédiaire de la 2<sup>e</sup> position.

Le 7 mars, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons relèvent deux bataillons du 233<sup>e</sup> dans le sous-secteur du BOIS DE BEAUMARAIS.

Le 3<sup>e</sup> bataillon prend la place, en première ligne, d'un

bataillon du même régiment. On reste ainsi dans cette situation jusqu'au 19 mars, jour où le 1<sup>er</sup> bataillon monte en première ligne, le 2<sup>e</sup> en soutien. Le 3<sup>e</sup> bataillon, désigné comme bataillon de réserve, s'installe à CUIRY-LES-CHAUDARDES et au camp de BROUSILOF.

Le régiment subit de grosses pertes au cours des 19 et 20 mars (mines, coups de main, bombardements, gaz).

Le 30 mars, le 33<sup>e</sup> R. I. relève une partie des éléments du 110<sup>e</sup> dans le sous-secteur de la VILLE-AU-BOIS.

Le 3 mai, le 33<sup>e</sup> est relevé par le 217<sup>e</sup> R. I. pour aller plus à l'ouest remplacer le 73<sup>e</sup> dans le sous-secteur voisin.

Le 6 mai, au soir, le régiment est remplacé par le Northumberland fusiliers et va au repos à COURCELLES et CONCEVREUX.

Embarqué le 14 mai à la gare de BRAINE, le régiment, après un voyage de douze heures, débarque à SAINT-PAUL, près de BEAUVAIS et cantonne à VAUROUX et TROUSSURES.

Le 33<sup>e</sup> reste dans cette situation jusqu'au 26 mai. Le 26 mai, il reçoit, à onze heures, l'ordre de se tenir prêt à être enlevé en auto le 28 au matin. La situation était sérieuse, la poussée boche, sur la rive droite de l'Oise et sur l'Aisne, était déjà inquiétante. Dans la soirée du 28, après une dure journée de voyage, le 33<sup>e</sup> arrive dans la région d'ORROUY et de GILLO-COURT, au sud de la forêt de Compiègne. Dès ce moment, c'est l'alerte permanente.

## **CHAUDUN. — DOMMIERS (30 mai-7 juin 1918)**

Le 30 mai, la 51<sup>e</sup> D. I. quitte ses cantonnements à cinq heures, le 33<sup>e</sup> formant la colonne du Sud (itinéraire : ÉLINCOURT, WATTIERS-VOISIN, BONNEUIL-EN-VALOIS, EMEVILLE, HARAMONT, VIVIERS, PUISIEUX, MONTGOBERT, ferme VERTE-FEUILLE, la CROIX-DE-FER). Ordre de marche : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> bataillons et C. H. R.

Le commandant GRANDJON prit le commandement de la colonne. Vers quatorze heures, le régiment atteint VIVIÈRES, où il fait grande halte.

A seize heures, ordre de gagner DOMMIERS et de s'établir en bivouac, dans les bois, à 400 mètres au sud-est de l'église.

A vingt heures, le colonel reçoit, du général commandant la division marocaine, l'ordre d'établir le 33<sup>e</sup> en soutien de sa division, qui, engagée depuis le 29, avait déjà beaucoup souffert.

Le régiment est en place à minuit.

31 mai. — A deux heures quinze, parvient l'ordre d'opérations de la 51<sup>e</sup> D. I. pour l'attaque qui doit commencer à neuf heures. La division est en réserve, son emploi est prévu sur le plateau de la rive sud de l'Aisne.

A deux heures trente, le général commandant, la division marocaine prescrit à son tour de préparer une contre-attaque, avec l'appui d'une compagnie de chars légers, pour le cas où l'ennemi attaquerait avant le déclenchement de notre offensive.

A huit heures trente, nouvel ordre d'opérations de la 51<sup>e</sup> D.I. modifiant la zone d'action du groupement LA-CAPELLE; le régiment doit se tenir prêt à marcher sur la CROIX-DE-FER, BERSY-LE-SEC, ferme LA-CARRIERE-LEVEQUE, en liaison, à gauche, avec le 73<sup>e</sup> R. I., à droite, avec le 278<sup>e</sup> R. I. qui marche dans la direction de CHAUDUN-SEPT-MONTS.

A neuf heures trente, l'I.D./51 prévient que l'attaque est retardée vraisemblablement jusqu'à midi.

L'ordre général n° 8 de la 51<sup>e</sup> D.I., reçu à onze heures trente-cinq, ne prévoit aucun mouvement pour le 33<sup>e</sup> R. I.

A quinze heures, l'ordre n° 10 de la 51<sup>e</sup> D.I., prescrit une attaque avec deux bataillons du 33<sup>e</sup>, un bataillon en première ligne (bataillon GRANDJON), direction : lisière sud de CHAUDUN; un bataillon en deuxième ligne (bataillon GAY), le 3<sup>e</sup> bataillon étant mis provisoirement à la disposition de la division marocaine.

L'attaque prévue pour seize heures est reportée à seize heures trente, elle se déclenche enfin à dix-huit heures. Le 1<sup>er</sup> bataillon (GRANDJON) progresse sous le feu des mitrailleuses, et s'établit dans le quadrilatère ouest de LÉCHELLE, à 300 mètres de la route CHAUDUN-VIERZY, en liaison, à droite, avec le 273<sup>e</sup>.

Ce bataillon doit seul mener l'attaque avec le 273<sup>e</sup>. Le 3<sup>e</sup> bataillon (DION), à la même heure, attaquait entre PLOISY-CHAUDUN, sans appui d'artillerie, progressait de 1200 mètres et atteignait le chemin de terre CHAUDUN-PLOISY. Non étayé à droite et à gauche, se trouvant trop en l'air, il dut reporter une partie de sa ligne en arrière.

A vingt heures trente, la 51<sup>e</sup> D. I. relève les éléments de la division marocaine, en position au sud de la route Nationale de SOISSONS-VILLERS-COTTERETS et du chemin du mont de COURMELLES.

Le régiment a ses trois bataillons en ligne : bataillon GRANDJON à droite, en liaison avec le 273<sup>e</sup>, bataillon GAY au

centre, bataillon DION à gauche, en liaison avec le 73<sup>e</sup> R. I.

Ce dispositif est réalisé le 1<sup>er</sup> juin à la pointe du jour. Dès sept heures trente, l'ennemi bombarde violemment, nous recevons même quelques obus à gaz.

A huit heures quarante-cinq, l'intensité de l'artillerie est telle qu'elle laisse prévoir une attaque imminente.

En effet, à neuf heures, celle-ci se déclenche. Elle est bientôt enrayée par le tir de nos armes automatiques; l'ennemi est rejeté sur sa position de départ.

A treize heures, deux compagnies du 73<sup>e</sup> (du bataillon de BEAUCORPS) rattachées au 33<sup>e</sup> R. I. sont mises à la disposition du commandant GRANDJON pour protéger son flanc droit, le 273<sup>e</sup> se trouvant fortement pressé.

A vingt-deux heures, les deux compagnies du 73<sup>e</sup> n'ayant pas encore rejoint, le peloton de pionniers est envoyé pour prolonger, à droite, le bataillon GRANDJON et établir la liaison avec le 273. Un peu plus tard, ce bataillon est obligé de se replier sur la route CHAUDUN-LA-RAPERIE pour raccourcir l'intervalle qui le sépare du 273<sup>e</sup>.

Dans la matinée du 2 juin, les éléments à droite de la 51<sup>e</sup> D. I. n'ayant pu empêcher l'ennemi d'arriver aux abords de la ferme BEAUREPAIRE, ordre est donné au régiment, à neuf heures cinquante, de tenir le front CHAUDUN-MAISON-NEUVE-BEAUREPAIRE, en liaison avec le 273<sup>e</sup>.

Le peloton des pionniers est remis à la disposition du colonel.

A quatorze heures, l'ennemi ayant atteint le front BEAUREPAIRE-MAISON-NEUVE, le bataillon GRANDJON, les deux compagnies du 73<sup>e</sup> et la compagnie GAILLARD se replient en combattant; elles s'établissent entre la crête CHAUDUN-MAISON-NEUVE et la route Nationale.

Le bataillon GAY continue à résister dans CHAUDUN, sa consigne est de tenir jusqu'au bout, l'honneur du régiment réclame ce sacrifice suprême. Débordé par le sud, sentant l'étreinte se resserrer de plus en plus, le chef de bataillon renouvelle un geste fameux; il forme son bataillon en carré et repousse les assauts répétés de l'ennemi. Entourés de morts et de blessés, haletants, couverts de terre et de sang, les soldats du 2<sup>e</sup> bataillon ont compris leur devoir et luttent jusqu'à la mort; mais, submergés par le nombre, cette poignée d'hommes finit par tomber aux mains de l'ennemi...

Parmi tant d'actes de courage, accomplis en ces heures malheureuses, la brillante conduite du lieutenant SECLÉT mérite une mention spéciale. A 600 mètres en avant d'une de ses sections de mitrailleuses, un officier d'artillerie alle-

mand, à cheval, met sa batterie en position. SECLÉ, prenant une pièce, abat officier, servants et conducteurs. Mais, pour tirer, il s'est découvert : il est frappé de deux balles à la tête. Officier très sympathique, son ardente bravoure faisait l'admiration de tous.

La chute de CHAUDUN mit le 3<sup>e</sup> bataillon dans une situation critique. Il réussit cependant à se dégager.

Le chef du bataillon finissait à peine de dicter ses ordres pour l'exécution de ce mouvement qu'un obus de gros calibre tomba près de lui.

Agonisant, le commandant DION a encore l'énergie d'appeler l'officier qui doit le remplacer : « Voyez, VIVREL, lui dit-il, je meurs le crayon à la main, en donnant des ordres... Vive la France ! »

L'aviation ennemie prit une part très active à l'attaque en mitraillant nos fantassins, en jetant des bombes sur nos batteries; le vaillant DANOIZAL, avec son F. M., eut la satisfaction d'abattre un de ces sinistres oiseaux qui tomba à ses pieds.

A la nuit, le front est tenu, à droite, par le bataillon GRANDJON; au centre, par le groupement GAILLARD formé de deux compagnies du 73<sup>e</sup> et de la 7<sup>e</sup> compagnie; à gauche, par le bataillon VIVREL; à vingt et une heures, le capitaine VIVREL, blessé, est remplacé par le capitaine RICATTE.

Le 3 juin, à six heures trente, le commandant DE BEAUCORPS avec ses éléments disponibles vient en appui du bataillon RICATTE. Il prend le commandement de ce groupement.

L'attaque allemande n'était pas terminée; des divisions fraîches (on le sut plus tard) étaient arrivées dans la nuit.

A six heures, l'ennemi commence une préparation d'artillerie d'une extrême violence, suivie, à sept heures trente, de l'attaque de nos positions.

À huit heures, la droite du 33<sup>e</sup> R. I. tient toujours à la route Nationale, mais sa gauche a dû se replier pour conserver la liaison avec le 144<sup>e</sup>, qui a cédé du terrain.

A neuf heures dix, le front peut être ainsi jalonné : Tilleul de Laglaux, cote 158, Verte-Feuille. C'est sur cette ligne que le colonel organise rapidement ses éléments disponibles en deux groupes de manœuvre.

Dans la nuit, le général commandant la 51<sup>e</sup> D. I. ayant prescrit de tenir à tout prix la lisière « est » de la forêt de RETZ et le ravin DOMMIERS, le colonel décide de reporter le front à la route du Calvaire-Cote 158.

L'opération est effectuée vers quatre heures par la 2<sup>e</sup> compagnie du 73<sup>e</sup> ainsi que les éléments PENEL et FREJAC.

Le 4 juin, à onze heures, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence sur nos premières lignes; à onze heures trente, il passe à l'attaque avec le 1<sup>er</sup> bataillon, ayant visiblement DOMMIERS pour objectif; nos tirs de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs, exécutés avec calme et sang-froid, l'arrêtent net et l'obligent à rentrer précipitamment dans ses lignes.

A treize heures, l'ennemi intensifie son tir d'artillerie qui bientôt prend l'allure d'une véritable préparation.

Notre ligne s'établit à 300 mètres à l'ouest de la ligne du Calvaire, cote 158.

Vers dix-huit heures, l'ennemi tente une attaque en direction du ravin de DOMMIERS, quelques éléments du 144<sup>e</sup> se replient. Une contre-attaque rétablit la ligne immédiatement. La soirée et la nuit se passent sans que la situation soit modifiée.

Dans la nuit du 4 au 5, le 33<sup>e</sup> est remplacé par le 1<sup>er</sup> bataillon du 12<sup>e</sup> cuirassiers à pied. Comme il n'a pas été possible de dégager avant le jour les éléments qui se trouvaient à découvert, ceux-ci ne sont relevés que dans la soirée du 5. Le 6 au matin, le régiment est regroupé à RETHEUIL, en cantonnement bivouac.

Au cours de ces journées de combat, le régiment a perdu 30 officiers, 1184 hommes.

Parmi les officiers, ont été tués :

Le lieutenant PICHON, le 31 mai ; le commandant DION, le lieutenant DROUET, le sous-lieutenant SECLÉ, le 2 juin ; le sous-lieutenant ALLIOT Gaston, le 4 juin; sous-lieutenant POLLE, mort le 12 juin des suites de ses blessures.

Après les pertes considérables subies pendant ces dures et sanglantes journées, les unités du régiment étaient bien réduites. Elles furent réorganisées au plus vite et, le 9 juin, le régiment était prêt de nouveau à entrer dans la lice.

## **LAVERSINE — CUTRY (9 au 14 juin 1918)**

Le 9 juin, le colonel du 33<sup>e</sup> est avisé que la 51<sup>e</sup> D. I. relèvera, dans la nuit du 10 au 11 juin, la 151<sup>e</sup> D. I. avec mission de défendre la tête du ravin de CUTRY.

Le 10 juin, à huit heures, le général LACAPELLE, commandant le 1<sup>er</sup> C. A., se fait présenter les officiers et sous-officiers du régiment et leur fait part de la satisfaction que lui a donnée la 51<sup>e</sup> division et, en particulier, le 33<sup>e</sup> R. I.

La situation reste grave, nous dit le général; il faut à tout prix sauver la FRANCE et ne pas perdre, dans un moment de défaillance, le bénéfice de quatre années, de souffrance. Le général termine en disant qu'il compte sur tous pour un nouvel effort, en un moment où on ne doit plus mesurer sa fatigue, mais être prêt à faire jusqu'au dernier sacrifice.

Quelques heures plus tard, le colonel et plusieurs officiers partent reconnaître la position, dont, à la nuit, le régiment aura à assurer la garde. Dans la soirée, le commandant PRUNAUX-CAZER, qui devait amener le régiment et avait déjà commencé son mouvement, reçoit à TAILLEFONTAINE l'ordre de retourner à RETHEUIL.

A minuit, le régiment se remet en marche pour occuper, face à l'est, la deuxième position sur le chemin de HAUTE-FONTAINE, MORTEFONTAINE, à hauteur de MORTEFONTAINE.

A trois heures, chacun est à sa place.

Le 11 juin, le 33<sup>e</sup> relève les éléments du 407<sup>e</sup> et du 410<sup>e</sup> au nord du ravin de CUTRY, en liaison à droite avec le 273<sup>e</sup>, à gauche, avec le 73<sup>e</sup>.

Le régiment avait un front de 900 mètres environ ; les compagnies ne comptaient pas plus de 50 hommes à leur effectif, chaque compagnie de mitrailleuses, ne pouvait pas mettre en ligne plus de six pièces.

Il n'existait ni tranchée, ni abri, et seuls, les seigles déjà hauts dissimulaient l'emplacement de nos troupes. Ce couvert devait d'ailleurs servir quelques heures plus tard à l'ennemi pour s'infiltrer et déborder notre position.

Le 12 juin, vers deux heures trente, un bombardement par obus de gros calibres et à gaz est déclenché sur les première et deuxième lignes, détruisant en quelques minutes tous nos moyens de liaison : téléphone, T. P. S., T. S. F.

Néanmoins, par coureurs, le colonel est tenu au courant de la situation.

A quatre heures, le tir de l'artillerie s'allonge et l'attaque ennemie se déclenche, brutale, irrésistible.

Notre défense est acharnée, les mitrailleuses du 3<sup>e</sup> bataillon brûlent en quelques minutes quatorze caisses de cartouches.

Par un blessé, le colonel apprend que les Allemands ont débordé le ravin de CUTRY et atteignent les pentes sud de ce ravin.

Le régiment est attaqué sur tout son front avec la même violence, il n'a pour toute réserve que la 10<sup>e</sup> compagnie chargée de garder la cote 128.

A six heures, le 3<sup>e</sup> bataillon (RRICATTE) tient toujours dans

le ravin de CUTRY, le 2<sup>e</sup> bataillon (DE HEINE) résiste avantageusement sur le plateau en liaison avec le 73<sup>e</sup>.

A six heures quinze, un éclaireur monté apporte au colonel la nouvelle de l'anéantissement tragique du 1<sup>er</sup> bataillon (GRANDJON). Complètement encerclés, officiers et soldats ont brûlé jusqu'à leurs dernières cartouches et se sont fait tuer sur place, faisant payer chèrement à l'ennemi le sacrifice de leur vie.

Le 3<sup>e</sup> bataillon devait bientôt subir le même sort. Dès que l'ennemi eut allongé son tir d'artillerie, le capitaine RICATTE porta ses deux compagnies sur la crête, à environ 50 mètres au delà du ravin pour barrer la route aux soldats du Kaiser. Mais écrasés par le nombre, les survivants des 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies se replient sur CUTRY, dont ils vont retarder l'accès aux Boches.

Mitrailleuses et fusils-mitrailleurs, placés dans les maisons crénelées, fauchent les vagues d'assaut qui, sans cesse, abordent le village. La résistance tombe avec le dernier défenseur.

Vers six heures trente, sous la poussée constante de l'ennemi, la droite du bataillon DE HEINE se replie en crochet défensif. La compagnie de réserve se porte sur son emplacement de combat. Tous les éléments encore disponibles du régiment (pionniers, agents de liaison, téléphonistes) placés sous les ordres des lieutenants DUSSART et DEBRET, participent à la défense du plateau.

Le commandant du 2<sup>e</sup> bataillon rétablit un instant la situation par une vigoureuse contre-attaque ; sur la gauche, la pression s'accroît toujours, mais chaque pouce de terrain cédé est chèrement disputé. A ce moment, le colonel désigne le chef de bataillon PRUNAUX-CAZER pour prendre le commandement de cette partie de la ligne, avec ordre de tenir coûte que coûte. Cette mission est accomplie à la lettre, et jusqu'à neuf heures trente, les Boches ne peuvent déboucher du plateau.

La droite du régiment, tenue par le 2<sup>e</sup> bataillon, résiste toujours avec acharnement ; son chef (commandant DE HEINE) est blessé au moment où il encourageait la défense. Débordé complètement, il doit se replier en combattant sur la route de LAVERSINE-AMBLENY.

Le P. C. du colonel et sa liaison sont menacés d'encerclement, mais le lieutenant THELLIER, porte-drapeau, organise rapidement avec quelques hommes une barricade qu'il défend avec une énergie farouche; il ne consent à se retirer que sur l'ordre formel de son chef de corps. En se repliant

sur les pentes ouest de la route LAVERSINE-AMBLÉNY, le colonel WEINDLING est blessé et emporté sur une voiturette de mitrailleuse.

En traversant le village de LAVERSINE, le lieutenant KRINER, qui, avec un fusil-mitrailleur, empêchait le débordement de l'ennemi par la gauche, se trouve face à face avec une forte patrouille allemande. Sommé de se rendre, il s'échappe sous une grêle de balles et gagne avec quelques hommes égarés, le P. C. de l'I. D.

Le commandant PRUNAU-CAZER, tout à fait isolé et tourné par sa droite, avait dû rallier ses éléments et les établir sur une crête, un peu en arrière, en liaison avec le 73<sup>e</sup> R. I.

Il était alors onze heures.

Le lieutenant SORREL, reçoit l'ordre du général commandant l'I. D. de porter les hommes qu'il a réussi à grouper dans les tranchées du G.M.P., au nord-ouest de CŒUVRES, en liaison à gauche avec le 73<sup>e</sup> R. I., et à droite avec la compagnie 1/13 du génie. Grâce à l'énergie et au sang-froid de cet officier, la situation de ce côté se rétablit assez rapidement et la marche de l'ennemi fut arrêtée.

Dans l'après-midi, le chef de bataillon PRUNAU-CAZER prend le commandement d'un groupement constitué par des éléments du 33<sup>e</sup>, du 273<sup>e</sup> et auquel vient s'adjoindre, dans la soirée, un bataillon du 9<sup>e</sup> zouaves. Il doit interdire à tout prix à l'ennemi l'accès du plateau à l'ouest de CŒUVRES.

Toute l'après-midi, l'ennemi cherche, avec de fortes patrouilles, à s'infiltrer dans nos lignes; il est maintenu en échec. La nuit fut relativement calme et employée à organiser solidement la position.

Le 13 juin, l'ennemi ne cherche pas à renouveler ses attaques. Vers quinze heures, le groupement PRUNAU-CAZER est relevé par le 9<sup>e</sup> régiment de zouaves.

Le 14, vers huit heures, les débris du régiment sont réunis à RETHEUIL où ils doivent cantonner.

Le 15 juin, le général LACAPELLE, commandant le 1<sup>er</sup> C. A., réunit les officiers et soldats survivants du régiment et, les larmes aux yeux, leur fit part de la satisfaction que lui avait donnée le 33<sup>e</sup>, au cours de ces dures journées. Il avait subi (des renseignements précis et des documents recueillis sur des prisonniers en faisaient foi) une des attaques les plus formidables que les Allemands avaient faites au cours de la présente offensive. « Mes amis, s'écria le général, le 33<sup>e</sup> a, dans la journée du 12, sauvé la France. Maintenant, haut les cœurs; lorsque l'heure viendra pour de nouveaux combats, je sais ce que je peux attendre de lui, il sera demain fidèle

aux traditions d'hier. La France peut compter sur un si beau régiment. »

Le 16 juin, la 51<sup>e</sup> D. I. doit se porter dans la zone de NANTEUIL-LE-HAUDOUIN par camions automobiles.

Avant de quitter RETHEUIL, le commandant PRUNAU-CAZER réunit en carré les glorieux débris du 33<sup>e</sup> fit déployer le drapeau et salua dans ses plis le régiment dont il prenait le commandement. Puis, se tournant vers CUTRY, il adressa un suprême hommage à tous ceux qui étaient tombés en défendant le plateau que les Boches avaient choisi comme Porte de Paris.

Le 18 juin, le chef de bataillon PRUNAU-CAZER était promu lieutenant-colonel commandant le 33<sup>e</sup>.

## **DORMANS (14 et 15 juillet 1918)**

Le 1<sup>er</sup> juillet, vers vingt heures, le 33<sup>e</sup> débarque à la lisière nord des bois d'IGNY-LE-JARD, à l'ouest d'ÉPERNAY.

L'état-major et le 2<sup>e</sup> bataillon cantonnent à IGNUY-LE-JARD, le 1<sup>er</sup> bataillon à COMBLIZY, le 3<sup>e</sup> bataillon à NESLES-LE-REPONS.

Le régiment est employé à l'aménagement des différentes positions; le secteur est d'un calme déconcertant, inquiétant même.

Le 8 juillet, les opérations de relève s'effectuent sans incident. Le 3<sup>e</sup> bataillon, remplacé dans le quartier de PORT-A-BINSON par deux bataillons de la 10<sup>e</sup> D. I., vient cantonner de nouveau à NESLES-LE-REPONS.

A son tour, le 1<sup>er</sup> bataillon monte en secteur relever aux avant-postes un bataillon du 73<sup>e</sup> R.I. sur les bords de la Marne, au sud de VERNEUIL. Le lendemain, 10, le colonel prend le commandement du sous-secteur (du pont de Verneuil à la ferme Amour-Dieu).

La division fait partie du 3<sup>o</sup> C.A. (10<sup>e</sup> armée).

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons se portent sur la ligne de résistance, établie aux lisières nord du bois des Plants et de la forêt de Bouquigny.

Les 11, 12, 13 et 14 juillet se passèrent sans incident. Cependant, les bruits qui se colportent depuis quelques jours sont reçus comme oiseaux de mauvaise augure. Ils sont précisés par les déclarations d'un déserteur: l'offensive allemande doit commencer le soir de notre Fête nationale, à minuit.

En effet, il est à peine minuit dix que se déclenche un bombardement d'une violence inouïe, exécuté avec un tel luxe de batteries que le 1<sup>er</sup> bataillon est immédiatement submergé et dans l'impossibilité de faire parvenir aucun renseignement.

Le bombardement s'étend immédiatement et avec la même violence sur les bataillons de la ligne de résistance et jusqu'au sud du P.C. du colonel (Nesles-le-Repons).

Tous les moyens de liaison avec l'avant sont anéantis. C'est par T.S.F. seulement que le colonel peut communiquer avec l'I.D.

Vers quatre heures, des coureurs, envoyés aux renseignements, rendent compte qu'il est impossible de déboucher de la ligne de résistance; toute communication est devenue impossible avec le bataillon d'avant-postes (LAMORRE), aucune demande d'artillerie, cependant, n'a été aperçue venant de cette unité. Les bataillons de soutien quittent les travaux et prennent les dispositions de combat, en liaison avec leurs voisins de droite et de gauche.

Le colonel se rend à son poste de combat à la GRANGE-AUX-BOIS.

En y arrivant, à quatre heures trente, il reçoit de nouveaux C.R. des bataillons de soutien; le bombardement ennemi a fait subir d'énormes pertes au 2<sup>e</sup> bataillon; les Allemands ayant passé la Marne à DORMANS s'avancent sur VASSY.

Vers six heures, les bataillons BOREL et GERBIER (le capitaine CHATEAUNEUF ayant été blessé) rendent compte que le centre tient toujours la ligne de résistance, mais qu'une infiltration est signalée par le ravin AMOUR-DIEU et le ravin de VASSY. Le colonel met à la disposition de chacun des deux commandements de bataillon un peloton, réserve de régiment, pour étayer la droite et la gauche de notre front.

A six heures trente, la pression s'accroît aux deux ailes; les mitrailleuses et F.M. font rage; le canon de 37 et les stokes tirent sans interruption.

A six heures quarante-cinq, ordre est donné au 33<sup>e</sup> de tenir ferme sur la position et principalement au sud-ouest. Le colonel prescrit au bataillon BOREL de se cramponner à la lisière du bois des Plants ; au bataillon GERBIER, de ne point abandonner la lisière nord de la forêt de BOUQUIGNY.

Vers sept heures, la fusillade se ralentit; à sept heures quinze, on n'entend plus rien.

Que s'est-il passé ? A sept heures quinze le colonel le devine par le retour des agents de liaison qui n'ont pu tou-

cher leur chef de bataillon : les Allemands sont au camp des prisonniers dans la forêt de BOUQUIGNY.

Le peloton de pionniers est déployé en tirailleurs à la lisière du bois des Plants. Il n'a vu revenir aucun soldat du 3<sup>e</sup> bataillon ; par contre, à sept heures quinze, une patrouille, placée à la lisière ouest du bois, signale l'arrivée des Boches à 30 mètres du P.C. du colonel.

Le colonel, sous la protection du peloton de pionniers, transporte son P.C. à la lisière du bois de Nesles, où il rassemble les éléments du régiment qui se replient. La défense est reportée sur le chemin nord-est-sud-ouest de ce même bois de Nesles, et avec trois mitrailleuses qui le rejoignent, il arrête momentanément la progression de l'ennemi. Notre ligne, est prolongée jusqu'à la croupe 224, en liaison avec une compagnie du 3<sup>e</sup> génie, notre droite s'appuyant au 33<sup>e</sup> R.I. colonial. Il est à ce moment midi; les éléments qui ont pu rallier sont regroupés.

Le dispositif du régiment est alors le suivant : les pionniers (lieutenant DUSSART), des éléments du 3<sup>e</sup> bataillon (sous-lieutenants MEUNIER et JAFFARD) tiennent à l'est de NESLES-LE-REPONS, en liaison, à droite, avec le 33<sup>e</sup> R.I.C.; à gauche, avec la compagnie 3/3 du génie. Le 2<sup>e</sup> bataillon occupe les tranchées du 47<sup>e</sup> R.I. devant MONCET.

Le capitaine BARRIER tient, avec la 7<sup>e</sup> compagnie, les tranchées à cheval sur la route de NESLES-LE-REPONS-IGNY-LE-JARD. Un groupe de 100 hommes et une section de mitrailleuses sont établis en retrait sous les ordres des sous-lieutenants GENTIL et DEMONCHY entre le bois de NEUVILLE, où se trouve le P.C. du colonel, et la ferme MONT-MURGEY.

A quatorze heures, le 33<sup>e</sup> R.I.C., ayant abandonné la hauteur du bois de NESLES, le peloton des pionniers se replie en liaison avec ce régiment, sur le ruisseau de NESLES.

A dix-sept heures, le colonel prescrit à la compagnie du génie et au peloton DUSSART (le 33<sup>e</sup> R.I.C. continuant son repli) de venir se rallier dans le bois où il se trouve, en arrière des tranchées tenues par le 47<sup>e</sup>.

A la même heure, le 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs vient se placer à la droite du 47<sup>e</sup> R. I. qui se resserre sur sa gauche.

Le capitaine BARRIER, disponible, vient se mettre à la disposition du colonel. Le groupement GERBIER reste seul en ligne avec le 47<sup>e</sup>.

A dix-neuf heures, l'ordre de relève parvient au corps. L'opération est exécutée après entente avec le 47<sup>e</sup> R. I.

A minuit, tous les éléments du régiment ont rallié l'arbre

de Napoléon et, de là, sont dirigés sur la ferme du ROSSET où ils doivent bivouaquer.

Tels sont les faits dans leur exposé chronologique.

Comment ont-ils été amenés?

Des renseignements recueillis en fin de combat, il résulte que les Allemands, ayant franchi la Marne entre DORMANS-et VINVELLE, ont progressé par le ravin de VASSY. Ils étaient à BOUQUIGNY qu'aucune démonstration n'avait encore été faite sur le front du bataillon aux avant-postes.

Quant aux bataillons de soutien, ils combattirent face à la Marne, mais furent également pris de flanc par les colonnes ennemies débouchant du ravin de VASSY, qui nous séparent du 73<sup>e</sup>. Le 2<sup>e</sup> bataillon (GERBIER) parvint, en partie, à se replier sur la forêt de BOUQUIGNY et, de là, dans la direction de MONCET. Le 3<sup>e</sup> bataillon fut encerclé par des colonnes allemandes passant par le nord de la forêt de BOUQUIGNY et, de là, dans la direction de MONCET; déjà très éprouvé par le tir d'artillerie, il résista avec la dernière énergie et jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

La section de mitrailleuses du sergent SAMAIN, placée au pont du chemin de fer, au nord de la ferme AMOUR-DIEU, brûla jusqu'à 8000 cartouches sur les colonnes allemandes débouchant de BOUQUIGNY vers AMOUR-DIEU.

La section du sergent PREGALDIN, de la 5<sup>e</sup> compagnie, ne se replia qu'après avoir brûlé toutes ses munitions et assuré le repli des mitrailleuses qui l'appuyaient.

En avant de NESLES-LE-REPONS, une escouade, commandée par le caporal ROGER, prit sous son feu une mitrailleuse lourde qui venait de se mettre en batterie, tua le tireur, s'élança sur la mitrailleuse, l'emporta ainsi que les munitions et la retourna contre l'ennemi.

Pour la troisième fois, en moins de six semaines, le régiment venait d'être saigné à blanc.

En ces dernières journées, le 33<sup>e</sup> de DORMANS fut l'égal du 33<sup>e</sup> de CHAUDUN et de CUTRY.

Le 16, au petit jour, le régiment arrive à la ferme du ROSSET.

Dans la journée, il est procédé à la réorganisation et à l'encadrement des éléments revenus de la bataille.

## **HAUTE-ALSACE (Août-Septembre 1918)**

Après le terrible choc de DORMANS, le régiment fut retiré

de la lutte, pour être transporté par voie ferrée dans les cantonnements de repos de la FRANCHE-COMTE.

Regroupé dans la région de COULOME-LA-MONTAGNE et de BROUSSY-LE-GRAND, il s'embarque le 23 juillet pour arriver le 24 à HÉRICOURT près MONTBELIARD.

Successivement, l'état-major et la C.H.R. gagnent AIBRE; le 1<sup>er</sup> bataillon CHAVANNES et le VERNOY; le 2<sup>e</sup> bataillon VERLANS et le 3<sup>8</sup> TREMOINS.

Le 33<sup>e</sup>, reformé avec des éléments provenant surtout du 273<sup>e</sup>, récemment dissous, reprend rapidement cohésion,

Le 14 août, le régiment gagne, en une étape, BESSONCOURT, DENNEY et PFAFFANS, villages situés à mi-chemin entre BELFORT et l'ancienne frontière d'Alsace.

*Entrée en Alsace.* – Le 15 août, dans l'après-midi, le régiment se met en marche pour gagner l'Alsace par la belle route de ROUGEMONT-LE-CHATEAU.

Dans la soirée du 15 août, le régiment arriva à MASSEVAUX. L'accueil y fut des plus chaleureux.

Le séjour à MASSEVAUX devait être de courte durée. En effet, le 22 août, le signal du départ est donné.

La division doit aller occuper le secteur à l'extrême droite du front français appuyé à la front lire suisse.

Après de courtes étapes, le régiment arrive dans l'âpre région de la Suarcine, plateau à cheval sur la trouée de BELFORT. Il est en réserve, pendant que le 73<sup>e</sup> R.I. et le 3<sup>e</sup> tirailleurs prennent la garde sur le front de la vallée de la LARGUE.

C'est à ce moment que le lieutenant SORREL et le caporal DEGROOTE, évadés d'Allemagne dans des circonstances dramatiques, rejoignent le régiment et reprennent noblement leur place à côté de leurs camarades.

Il s'agit maintenant de conserver et de défendre le sous-secteur de RECHESY. Ce petit village présentait cette particularité, avant la guerre, d'être situé à proximité de la borne des « Trois Nations » (France, Alsace, Suisse).

Le lieutenant-colonel y installe son poste de commandement.

Les trois bataillons du régiment prennent la place des trois bataillons du 3<sup>e</sup> tirailleurs dans l'ordre suivant : le bataillon MARCHAND (3<sup>e</sup>), appuyé à la frontière suisse, occupe le C. R. de PFETTERHAUSEN. Le bataillon FRANCILLARD (1<sup>er</sup>), celui de SEPPOIS; enfin le bataillon DOU (2<sup>e</sup>) celui d'UEBERSTRASS, en liaison, à sa gauche, avec le 73<sup>e</sup> R.I.

A plusieurs reprises, l'ennemi tente des incursions, d'ail-

leurs sans résultat, dans nos lignes, notamment le 13 septembre.

Le 28 septembre, un détachement de volontaires du 33<sup>e</sup>, commandé par les lieutenants ROSSIGNOL et QUEYRENS, exécute, avec appui d'artillerie, un coup de main sur les tranchées ennemies et attaque un poste important, situé sur la croupe de « ENTRE LARGUE ». L'opération réussit, mais malheureusement nous coûta 9 tués et 13 blessés, dont le lieutenant ROSSIGNOL.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le régiment est relevé par le 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs.

Il resta huit jours dans les cantonnements précédemment occupés, se préparant, par des exercices appropriés, à la guerre de poursuite à laquelle il allait bientôt prendre part.

Le 11 octobre, le régiment fait mouvement et va, par étapes, s'embarquer à HÉRICOURT dans la nuit du 15 au 16.

## **LA POURSUITE (17 octobre-11 novembre 1918)**

L'embarquement du 33<sup>e</sup> eut lieu dans cette même gare d'HÉRICOURT, où, deux mois auparavant, il descendait de DORMANS, usé par plusieurs semaines de combats sanglants.

Le 15 octobre, il repartait joyeux, avec un matériel complet, un moral solide et le désir de vaincre.

Le 17 octobre, le régiment est rassemblé dans la région de LONGUEUIL-SAINTE-MARIE.

Le séjour y sera d'ailleurs de courte durée, car la division passe « en réserve » à l'armée du général DEBENEY (1<sup>re</sup>), laquelle est en liaison, au nord, avec les Britanniques, au sud, avec l'armée MANGIN.

Le régiment cantonne, dans la soirée du 23, à BIENVILLE; le 23, à VAUCHELLES; le 24, à UGNY-LE-GRAND; le 25, à FLAVY-LE-MARTEL.

Le 26 octobre, nouveau bond vers le nord. Le régiment, en fin de marche, s'installe dans les caves et abris qui sont les seuls vestiges de villages, naguère prospères :

E. M., C. H. R. à MESNIL-SAINT-LAURENT ;

1<sup>er</sup> bataillon à ITANCOURT;

2<sup>e</sup> bataillon à NEUVILLE-SAINT-AMAND;

3<sup>e</sup> bataillon à ITANCOURT.

Le régiment restera dans cette situation jusqu'au 31 octobre.

*Marche en avant.* — Le 31 octobre, la division poursuit sa marche parallèlement au cours de l'Oise.

En traversant ETAVES, le 33<sup>e</sup>, drapeau déployé, défile devant le général DE FONTCLARE, commandant le 15<sup>e</sup> corps d'armée, sous le commandement duquel la 51<sup>e</sup> division est rattachée.

Le 5 novembre, le régiment, réserve de la division, bivouaque dans la forêt d'ANDIGNY.

Il pleut sans arrêt; on passe la journée et la nuit sans abri, sans feu, mais personne ne songe à se plaindre; les nouvelles sont bonnes, chacun est impatient d'avoir sa part de gloire.

Le canal de la Sambre vient d'être franchi brillamment sur des passerelles improvisées ; GUISE est entre nos mains; à notre gauche, les Britanniques marchent en direction d'AVESNES. Partout c'est la poussée irrésistible qui se prépare.

Le 7, le régiment traverse les villages de BERGUES-SUR-SAMBRE, BARZY, BEAUREPAIRE, hier encore occupés par l'ennemi.

Vers quinze heures, le régiment, qui est réserve d'avant-garde de la D.I., vient s'installer, en cantonnement d'alerte, à la ferme du CONDOR et dans les habitations avoisinantes, entre AVESNES et ETROEUNGT.

Dans cette région où les routes ont été détruites, l'artillerie a de la peine à suivre son infanterie; en toute hâte, des ponts de fortune sont improvisés pour le passage du léger 70, tandis que l'artillerie lourde reste en arrière, ainsi que les convois.

La poussée se ralentit afin de permettre à l'artillerie de rejoindre les colonnes.

Une grande nouvelle circule dans les rangs : les plénipotentiaires allemands sont entrés dans nos lignes, hier soir, à vingt heures vingt, à 10 kilomètres du point où stationne le régiment.

Les nouvelles deviennent encore meilleures. Toutes nos armées progressent en direction de la Meuse; les Américains ont franchi cette rivière à hauteur de DUN ; SEDAN est sous notre canon.

Le 9 novembre, la division reprend son mouvement vers l'est, franchit la grande route d'AVESNES à LACAPELLE. En fin de journée le 33<sup>e</sup> va stationner à RAINSARS.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le régiment, jusqu'alors en réserve de division, reçoit enfin l'ordre de se porter, tout entier, en avant-garde de la division, à la lisière

EST du bois de TRELON, entre EPPE-SAUVAGE et MOUSTIER-EN-FAGNE.

Vers trois heures du matin, les bataillons quittent leurs cantonnements.

A huit heures trente, la tête du régiment atteint la scierie de TRÉLON, point à partir duquel doit être pris le dispositif d'approche.

Dès sept heures, nos patrouilles de cavalerie avaient parcouru la forêt, que les Allemands venaient d'abandonner, en abattant les plus gros arbres pour les transformer en abatis.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons se dirigent sur le carrefour SAINT-HERMAN, pour se porter ensuite :

Le 2<sup>e</sup> bataillon sur EPPE-SAUVAGE et MONTBLIARD;

Le 3<sup>e</sup> bataillon sur MOUSTIER-EN-FAGNE,

Des mitrailleuses sont signalées sur la route carrefour SAINT-HERMAN, EPPE-SAUVAGE, au nord du ruisseau de Voyaux.

Le commandant DOU (2<sup>e</sup> bataillon) décide d'enlever la résistance par débordement.

A onze heures trente, le ruisseau est franchi, à onze heures quarante-cinq, les mitrailleuses sont dépassées. De son côté, le bataillon MARCHAND (3<sup>e</sup>) se porte à l'attaque de MOUSTIER. A onze heures trente, la 9<sup>e</sup> compagnie s'empare des premières maisons de Rue-du-Bout-la-Haut.

Dans le village de MOUSTIER, la progression est plus difficile. Les mitrailleuses allemandes, dissimulées avec soin, crépitent sans arrêt, balayant toute la zone de terrain dans laquelle doit progresser le 3<sup>e</sup> bataillon.

A dix-sept heures, la ténacité de nos braves soldats a raison de l'obstination du Boche; les sections de tête du bataillon MARCHAND s'emparent du carrefour central de MOUSTIER.

A midi, la chaîne de tirailleurs du 2<sup>e</sup> bataillon est arrêtée à 500 mètres au sud de la Croix du Soldat, à la lisière « est » de la forêt de TRELON.

Là aussi de violentes rafales de mitrailleuses ennemies barrent le chemin. Il faut à nouveau opérer par débordement.

L'ennemi se replie en s'accrochant désespérément au terrain.

Notre première ligne est alors portée au carrefour de la Croix du Soldat, débouché important de la forêt de TRELON.

Bientôt ce point est dépassé, et, à seize heures, nos patrouilles ont quitté le sous bois.

Elles sont accueillies par de violentes rafales de mitrailleuses, partant du chemin d'EPPE-SAUVAGE, Château des VOYAUX et

des premières maisons de la Rue-des-Coututelles; trois hommes sont blessés.

A vingt heures, le 2<sup>e</sup> bataillon atteint la lisière d'EPPE-SAUVAGE, toujours occupée. Les mitrailleuses tirent sans arrêt, sans pour cela retarder la marche de nos braves éclaireurs.

A vingt-trois heures, le bataillon MARCHAND a assuré la liaison à droite avec le bataillon CARY, du 411<sup>e</sup> une section du 1<sup>er</sup> bataillon, à la ferme Goris, relie les deux bataillons de première ligne.

A minuit, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies sont arrêtées sur le ruisseau de MOUSTIER-EN-FAYE; sans retard, des passerelles sont établies sous le feu des mitrailleuses qui balayent les deux rives.

A cinq heures, de bonnes nouvelles arrivent des premières lignes : l'ennemi se replie et cède du terrain sur tout le front. A cinq heures quinze, la frontière est franchie et nos soldats pénètrent en Belgique. A neuf heures, le 33<sup>e</sup> est en entier sur le sol de Belgique.

On marche sans arrêt, on gravit à toute allure les pentes de la côte boisée qui conduisent sur le grand plateau où s'élève la ferme du CROLET (territoire de CHIMAY).

Notre front atteint, vers dix heures quarante-cinq, la ligne 2 kilomètres « est » de MONBLIARD, RUISSEAU-D'EPPE et d'OSTERNE.

*Onze heures.* — Comme par enchantement le feu cessa; le grand drame était fini. Ce fut d'abord de la stupeur; les hommes se regardaient sans mot dire, comme au sortir d'un rêve.

Le régiment salua ses morts et son drapeau.

## ORDRE DU RÉGIMENT, n° 305

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, caporaux et soldats !

C'est sur la terre de Belgique qu'en 1914 le 33<sup>e</sup> se heurtait à DINANT aux hordes allemandes.

Pendant ces quatre années de guerre, votre discipline, votre endurance, votre courage, luttèrent opiniâtrement pour arracher à l'ennemi les lambeaux du territoire envahi, que sa main criminelle transformait en un désert de ruines.

Le 10 novembre 1918, le régiment avait l'honneur d'être appelé à l'avant-garde de la division pour chasser définitivement l'envahisseur. En deux jours, votre ténacité, votre volonté de vaincre l'ont rejeté du sol français et, le 11 novembre, à onze heures du matin, à l'heure où l'armistice faisait taire canons et mitrailleuses, votre régiment se trouvait

tout entier en Belgique, libérateur de la région française voisine.

Soyez fiers de votre œuvre, de l'honneur qui vous a été donné d'être à l'avant-garde le jour où l'ennemi s'avouait vaincu. Votre colonel est fier de se trouver à la tête de tels soldats.

Tels ils se sont montrés animés des plus nobles sentiments sous la mitraille, tels il les trouvera unis dans la concorde fraternelle des Français au cours de cet armistice et de la paix qui doit en découler, si les félons d'outre-Rhin ne considèrent pas leur signature du 11 comme un chiffon de papier.

Vive le 33<sup>e</sup> régiment !

Le 13 novembre 1918.

Signé : lieutenant-colonel PRUNAUX-CAZER, commandant le 33<sup>e</sup> R. I.

## APRÈS L'ARMISTICE

Le soir du 11 novembre, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont établis aux avant-postes.

L'état-major et le 1<sup>er</sup> bataillon cantonnent au château du VOYAU .

Le lendemain, le butin recueilli pendant l'avance fut dénombré. On remarquait entre autres objets :

13 mitrailleuses avec munitions;

18 caissons d'artillerie ;

2 lance-bombes de 150 ;

1 tracteur et des voiturettes de tous modèles ;

Des obus, des grenades, etc.

Le 15, le régiment est ramené dans la région d'ETROEUNGT, pour y goûter un repos bien gagné. Il resta ainsi jusqu'au 26 novembre.

La période des longues étapes vers les pays rhénans commence.

Le 9 décembre, le 33<sup>e</sup> arrive sur la Marne, puis la Champagne est traversée ; le 19, il est sur la Meuse.

Le 24, il franchit, après une rapide mais imposante cérémonie l'ancienne frontière de la Lorraine annexée.

C'est maintenant la marche triomphale avant l'occupation.

## ÉPILOGUE

Le régiment passe la fête de Noël dans les cantonnements de FONTENY et de BREUDIN, où il est l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des Lorrains libérés.

Le 26 décembre, il est aux environs de Metz ; le 28, il cantonne:  
E. M., C. H. R., 1<sup>er</sup> bataillon, REMELFINGEN (près de Sarreguemines);  
2<sup>e</sup> bataillon à RETTI ;  
3<sup>e</sup> bataillon à NEUFGRANGES.

Le séjour dans ces villages fut une véritable fête pour les officiers et les poilus. Il dura jusqu'au 3 janvier.

**Remise de la fourragère.** – C'est au cours de ce repos, le 30 décembre, que le maréchal PETAIN remit, à SARREGUEMINES, la fourragère au drapeau de son ancien régiment.

Le maréchal PETAIN, le 33<sup>e</sup> et son drapeau furent l'objet d'ovations sans fin de la part des habitants, venus en foule pour assister à cette cérémonie imposante militaire.

Le 4 janvier 1919, à neuf heures du matin, le 33<sup>e</sup> franchissait à quelques kilomètres de SARREGUEMINES la nouvelle frontière entre la LORRAINE et le PALATINAT. Le même jour, il cantonnait :

E. M., C. H. R. et 2<sup>e</sup> bataillon: FECHINGEN;  
1<sup>er</sup> bataillon: BLIESRANBACH;  
3<sup>e</sup> bataillon : BISCHMISHEIM.

L'accueil fut celui d'un peuple surpris, étonné, que pareille chose ait pu arriver ; nos soldats, d'ailleurs, très corrects, n'eurent pas à se plaindre de leurs hôtes vaincus,

Le dimanche, 4 janvier, les bataillons traversèrent SARREBRUCK, d'où ils devaient s'embarquer à destination de MAYENCE.

Le 5 janvier, débarquement à INGELHEIM, petite ville au sud de BINGEN.

Les cantonnements respectifs sont :

E. M., C. H. R., 1<sup>er</sup> bataillon : OBER-OLM;  
2<sup>e</sup> bataillon : MERIENBORN ;  
3<sup>e</sup> bataillon : WINTERNHEIM;

localités situées à 12 kilomètres de MAYENCE.

Le 33<sup>e</sup> devait y séjourner plusieurs jours.

Le 11 janvier, le régiment se dirige sur MAYENCE. La tenue avait été particulièrement soignée, et le 33<sup>e</sup>, en parcourant les grandes artères de MAYENCE, put montrer aux Boches toute la vigueur et l'énergie dont il était capable.

Poursuivant sa route, le 33<sup>e</sup> s'engagea sur le pont monumental qui traverse le grand fleuve. Le Rhin allemand était à ses pieds !

Heureux ceux qui connurent ces minutes inoubliables !

Une autre satisfaction était réservée au 33<sup>e</sup>. A quinze heures, il atteint WIESBADEN qu'il doit traverser. Dans cette grande et belle ville, si remplie de richesses de toutes sortes, il voit tout le monde se ranger devant lui.

Devant le palais impérial, des commandements brefs se succèdent : le général LACAPELLE est à son balcon, le 33<sup>e</sup> rend hommage à son chef. Le 33<sup>e</sup> défile crânement.

La nuit était venue lorsque le régiment arriva dans ses cantonnements :

E. M., C. H. R., 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons : DOTZHEIM ;

1<sup>er</sup> bataillon : FRAUENSTEIM.

Le 12 janvier, le 33<sup>e</sup> fut rattaché à la 2<sup>e</sup> D.I., commandée par le général MIGNOT.

Le 3 février, le régiment quittait ses cantonnements pour relever le 73<sup>e</sup> dans le sous-secteur de LANGEN-CHWALBACH (cercle d'UNTERTAUNUS), 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons en ligne, 2<sup>e</sup> bataillon en réserve.

Le 1<sup>er</sup> bataillon à BREITHARD, HOLGHAUSEN, MICHELBAACH et KEMMEL ;

Le 3<sup>e</sup> bataillon à KENELBACH, DIESBACH, PANROD, ECARTS.

L'état-major du régiment, la C. H. R. et le 2<sup>e</sup> bataillon s'installèrent à LANGENCHWALBACH.

Le régiment surveilla et administra le pays. Il contribua à l'organisation de la tête de pont de MAYENCE.

Le 25 février, le régiment fut relevé par un régiment de tirailleurs.

Le même jour, le 1<sup>er</sup> bataillon va en entier à KEMMEL, le 3<sup>e</sup> bataillon à HOHENSTEIN. Le colonel, le 2<sup>e</sup> bataillon et la C. H. R. restent à LANGENCHWALBACH .

Dans la soirée et dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars, les bataillons, la C.H. R. et les équipages firent mouvement pour se rendre à WIESBADEN où ils doivent s'embarquer à destination d'ARRAS.

Le 33<sup>e</sup> débarque le 3 mars à MAREUIL, petite localité à 7 kilomètres d'ARRAS.

Après cinquante-cinq mois d'absence, le régiment rentrait dans sa garnison d'avant-guerre.

Ce n'était plus, hélas ! la belle cité riante d'autrefois, la ville animée et commerçante, dont les rares survivants du vieux 33<sup>e</sup> nous avaient si souvent vanté les charmes.

Par cette matinée pluvieuse et maussade, ARRAS, encore meurtrie de ses nombreuses blessures, nous apparaissait d'une tristesse infinie.

Le 33<sup>e</sup> a repris le chemin de sa caserne, que la sauvagerie des barbares n'a point épargnée.

Et maintenant, fier du devoir accompli, il va confier son drapeau aux générations nouvelles qui sauront le porter jusqu'au bout, dans l'immortalité.

FIN

## ANNEXE I

---

*Extrait de la décision du général commandant en chef, en date du 13 août 1917 :*

**33<sup>e</sup> régiment d'infanterie.** — Après avoir fait preuve, à VERDUN, dans la Somme et au plateau de VAUCLERC, d'autant d'ardent courage que d'invincible ténacité, vient, le 31 juillet 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel PARTIOT, de conquérir de haute lutte et d'un seul élan la triple ligne de tranchées puissamment organisée qui formait son objectif. L'a dépassée dans un mouvement irrésistible et s'est emparé du village fortifié de BIXSCHOOTE, constituant pour l'ennemi un point d'appui d'une importance considérable.

*Extrait de l'ordre de la 10<sup>e</sup> armée, du 31 août 1918.*

**33<sup>e</sup> régiment d'infanterie.** — Régiment d'élite, dont les éléments, sous le commandement du lieutenant-colonel WENDLING, ont rivalisé, du 31 mai au 12 juin 1918, d'esprit de sacrifice dans une lutte pied à pied, allant jusqu'au corps à corps, réussit à briser les efforts désespérés de l'ennemi pour percer notre ligne et l'arrêter dans sa progression. Engagé à nouveau, a tenu tête, le 12 juin, à une attaque des plus violentes, infligeant de lourdes pertes à un ennemi très supérieur en nombre et réussissant, dans un combat acharné, à l'empêcher d'aborder notre ligne principale.

### ATTRIBUTION DE LA FOURRAGÈRE

Par ordre n° 122 F., le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est accordé au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie,

### CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

*Extrait de l'ordre du régiment, n° 35, du 9 mai 1915.*

**Le peloton de pionniers,** qui, dans les travaux d'organisation défensive du secteur de la CROIX DE SAINT-JEAN, a, sous la direction intelligente et énergique du sous-lieutenant DUSSART,

déployé une activité considérable, fait preuve d'une grande endurance et sacrifié ses nuits pour assurer aux compagnies du régiment la meilleure et la plus rapide protection.

*Extrait de l'ordre du régiment, n°188, du 23 avril 1917.*

**Le corps des brancardiers du 33<sup>e</sup>.** — Les brancardiers ont fait preuve de courage et d'un bel exemple d'abnégation en ramenant les blessés sous un violent bombardement et sous les gaz dans des conditions extrêmement difficiles. Plusieurs d'entre eux ont été intoxiqués ou renversés par des éclatements. Le personnel du poste de secours central a fait preuve d'un dévouement de tous les instants, ne prenant aucun repos pendant plusieurs jours pour donner ses soins aux blessés et faciliter l'évacuation.

#### CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE

*Extrait de l'ordre de l'I.D. /2, n° 116, du 20 novembre 1918.*

**Peloton des pionniers.** — Dans les journées des 10 et 11 novembre, le peloton des pionniers du 33<sup>e</sup> sous le commandement du lieutenant DUSSART, s'est dépensé avec un zèle et un dévouement inlassables pour rétablir les ponts que les Allemands faisaient sauter pendant leur retraite. A assuré ce travail sous le feu des mitrailleuses, contribuant ainsi à la progression de l'infanterie et permettant à l'artillerie de suivre l'avant-garde.

#### CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

*Extrait de l'ordre de la 2<sup>e</sup> D.I., n° 48, du 30 mars 1915.*

Le 1<sup>er</sup> bataillon. — S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosses pertes; lancé de nouveau à l'attaque, est reparti avec le même entrain et est resté pendant toute la journée sous un bombardement et des feux d'infanterie très meurtriers, sans qu'un homme ait quitté son poste, donnant le plus bel exemple collectif de bravoure et de force morale, alors qu'il n'avait plus debout que deux officiers et quelques sous-officiers.

Le 2<sup>e</sup> bataillon. — S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosses pertes; lancé de nouveau à l'attaque, est reparti avec le même entrain, sous un feu particulièrement meurtrier, donnant un bel exemple de courage réfléchi .

*Extrait de l'ordre de la 51<sup>e</sup> D.I. n°405, du 30 août 1918.*

**Équipe radiotélégraphique du 33<sup>e</sup>.**— Sous les ordres du

sergent ROUSSEL n'a cessé, malgré un bombardement des plus violents, d'assurer la continuité des communications radiotélégraphiques, réparant son antenne brisée à plusieurs reprises par les obus; se déplaçant sous les tirs de barrage, ne cessant de passer des messages jusqu'au moment où l'ennemi fut à 50 mètres de son poste et ne se retirant qu'après avoir sauvé son matériel. Elle a donné dans l'affaire du 15 juillet un bel exemple de courage et d'abnégation.

#### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Extrait de l'ordre n° 117 de la 5<sup>e</sup> armée, du 1<sup>er</sup> novembre 1915.*

**La 11<sup>e</sup> compagnie.** — Alors qu'une mine venait d'exploser à l'improviste et en pleine nuit sous la tranchée de 1<sup>re</sup> ligne qu'elle occupait, exposée à un violent bombardement et à une fusillade très nourrie, a immédiatement occupé les entonnoirs sous le commandement énergique de son chef, le capitaine BOCQUET, qui a su prendre, les mesures les plus rapides et les plus judicieuses. Coupée momentanément du reste de son bataillon par un bombardement intense, a reconstitué rapidement et avec des moyens de fortune une ligne de résistance et a fait dire tout simplement à l'arrière. : « Tout va bien. »

**La 5<sup>e</sup> compagnie du 33<sup>e</sup>,** — Sous le commandement du sous-lieutenant MONTAUFIER, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, sans préparation d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits. A fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement. A permis, par ce beau fait d'armes, la progression d'autres éléments, et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.

**La 6<sup>e</sup> compagnie du 33<sup>e</sup>,** — Sous le commandement du capitaine DEMIAUTTE, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, sans préparation d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits, a fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement; a permis par ce beau fait d'armes la progression d'autres éléments et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.

## ANNEXE II

---

### NOMS des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 33<sup>e</sup> R. I. tombés au champ d'honneur

#### OFFICIERS

Bézar Paul, commandant.	Ternois Charles, lieutenant.
Martin de Lassalle Henri ⚔, commandant.	Thorel Edouard, —
Vautrain Maurice, commandant.	Valon Emile, —
Verwaerde Ernest, —	Verhaeghe Ernest, —
Borel Pierre, —	Aimard Saint-Cyr, s./lieutenant.
Cardon Maurice, capitaine.	Alliot Gaston, —
Charrière Cyprien, —	Beylard André, —
Colombe Félix, —	Bonnel Antoine, —
Dezeustre Félix, —	Garon René, —
Dion Lucien ⚔, nommé commandant.	Darras Alfred, —
Dumont Emile, capitaine.	Daubert Pierre, —
Lapertot Fernand, —	De Balliencourt Alexandre, sous-lieutenant.
Le Prioux Jean, —	Derville Etienne, s./lieutenant. Desmoulin
Leroy René, —	Marcel, —
Saliceti Noël, —	Du Chayla Blanquet François, sous-lieutenant.
Beaucourt Albert, lieutenant.	Eusébi Pierre, sous-lieutenant.
Berquier Armand, —	Fournier Julien, —
Bultin Félix, —	Hildé Henri, —
Caille Jean, —	Hombourger Marcel, —
Castaigne Pierre, —	Honbon Jules, —
Coquelet. —	Jaffard Louis, —
Drouet Louis, —	Leclercq Elisée, —
Dubrulle Auger, —	Leplat Jacques, —
Fouet Louis, —	Le Paul Français, —
Hayem Henri, —	Lidove Henri, —
Hubert Paul, —	Mahieux Alphonse, —
Langlais Raymond, —	Malpeaux Léopold, —
Vitrant Adolphe, —	Miroux Louis, —
Lembrez Albert, —	Naud Henri, —
Mauger Léon, —	Pailot Vital, —
Michalot Laurent, —	Pointereau Marcel, —
Monod Francis, —	Pollé André, —
Pichon André, —	Regard André, —
Robert Jean, —	Richaud Lucien, —
Sartory Auguste, —	Saint-Ouen Adrien, —

Seclet Ernest, sous-lieutenant.  
Six Léon, —  
Six Paul, —

Voisin Etienne, sous-lieutenant  
Volferre Oscar, —

## SOUS-OFFICIERS

Bethune Eugène, Adjudant chef.  
Gréverie Ernest, —  
Vambelle Louis, —  
Capron Gabriel, adjudant.  
Ciotté Clovia, —  
Corhumel Ernest, —  
Deprez Léon, —  
Dewaele Isaïe, —  
Dupuy Marius, —  
Gouvernant Albert, —  
Gournay Auguste, —  
Lepage Antoine, —  
Levecque Henri, —  
Limousin Charles, —  
Malfait Paul, —  
Oudot Eugène, —  
Richard Jean-Baptiste, —  
Riche Amédée, —  
Treuvelot Alphonse, —  
Val Paul —  
Vansteene Paul, —  
Dausette Hubert, aspirant.  
Deduytsche Henri, —  
Duprez Eugène, —  
Gilles Emile, —  
Lehideux Roger, —  
Lucas Maurice, —  
Masquillier Joseph, —  
Mignot Marie, —  
Villermet Jean, —  
Bourgeois Raoul, sergent-major.  
Dheroux Edmond, —  
Devaux Edouard, —  
Dhénin Charles, —  
Gaillet Elie, —  
Marquet Georges, —  
Ouvrier Louis, —  
Raddoux Aimable, —  
Sigier Arthur, —  
Testu Louis, —  
Averland Gustave, sergent.  
Barthe Elie, —  
Baatien Raymond, —  
Batard Pierre, —  
Béliard Gabriel, —  
Bergeot Henri, —  
Blasart Julien, —  
Boden Louis, —  
Boubert César, —  
Bouchel Gaston, —

Bourseux Lucien, sergent,  
Boutfn François, —  
Bouville André, —  
Browaëys Marcel, —  
Bru André —  
Cagin Augustin, —  
Cailliez Fernand, —  
Callens René, —  
Carpentier Léonce, —  
Catrix André, sergent-fourrier.  
Gaussé Pierre, sergent.  
Caylt Charles, —  
Cazenave Auguste, sergent-fourrier.  
Chenot Gabriel, sergent.  
Chesnelong Charles, —  
Cheyrat Elie, —  
Cinçon Alexandre, —  
Clesse Arnédée, —  
Cornélis Constantin, —  
Courbot Aimé, —  
Courouble Louis, —  
Cousin André, —  
Danière Jean, —  
Debout Jean, —  
Decoin Victor, —  
Delajus Camille, —  
Delaperche Marcel, —  
Delcroix Pierre, —  
Delavacques Edouard, —  
Deloche Louis, —  
Denay Augustin, —  
Demiautte Eloy —  
Deprince Pierre, —  
Descoutures Paul, caporal-fourrier.  
Dhénin Berlin, sergent,  
Douphy René, —  
Dubart François, —  
Dubuc Jack, —  
Ducatteau Maurice, —  
Duchâteau Louis, sergent-fourrier.  
Dupire Désiré, sergent.  
Dupont Emile, —  
Dupont Henri, —  
Dureux Alphonse, —  
Dussaux Maurice, —  
Falce Georges, —  
Fleury Robert, —  
Flour Henri, —  
Fraisie Jean-Baptiste, sergent.  
Fullemier Félix, —

Gardel Louis,	sergent.	Masure Ambroise,	sergent.
Garnier Jean,	—	Meniot Charles,	—
Gillet Emile,	—	Merlin Léon,	—
Giraud Ernest	—	Meurice Henri,	—
Gourdin Charles,	—	Mignaud Félix,	—
Graciette Jean,	—	Moné Paul,	—
Hartmam Maurice,	—	Mourier Alexandre,	sergent-fourrier.
Haurie Luc,	—	Muteau Charles,	sergent.
Hennet François,	—	Olive César,	—
Héraud Emile,	—	Ozian Maurice,	—
Herent René,	sergent-fourrier.	Paget Joseph,	—
Herrengt Charles,	—	Paladre Ernest,	—
Hochart Joseph,	sergent.	Parsy Achille,	caporal-fourrier.
Houben Georges,	—	Pelisse Henri,	—
Houdarl Joseph,	—	Perocheau Paul,	—
Hude Abel,	—	Petit Vincent,	—
Humbert Fernand,	—	Petit Jacques,	—
Jannot Alfred,	—	Phidias Jules,	—
Justes Joeeph,	—	Picard Charles,	—
Kernilis Roger,	—	Picque Fernand,	—
Lallement Elisée,	—	Pollet Armand,	—
Lallement Gustave,	—	Pontfort Léon,	—
Lamiral Maurice,	sergent-fourrier.	Portenseigne Henri,	caporal-fourrier.
Latapie Mathieu,	sergent.	Pottier Emile,	sergent.
Laurent Joseph,	—	Pottier Louis,	—
Laye Isidore,	—	Pronier Hubert,	—
Lebas Louis,	—	Proniez Georges,	—
Leclercq Julien,	—	Quiblier André,	—
Lecomte Arsène,	—	Raspiliaire Joseph,	sergent.
Lefranc Octave,	—	Rault Oger,	—
Legrand Alexandre,	—	Richez Léon,	—
Lenne Louis,	caporal fourrier	Robiquet Cyr,	—
Lequeux Augustin,	sergent.	Robbe Alphonse,	—
Leroy Ferrand,	—	Samyn Alphonse,	—
Lescaux Robert,	—	Sauvage Alfred,	—
Letévé Frédéric,	—	Savary Alphonse,	—
Letuffe Ernest,	—	Sirantoine Léon,	—
Lévrier Raymond,	 —	Soubrier Jean,	—
Lherbier Octave,	—	Taquin Alphonse,	—
L'Héritier Jean.	—	Theilliez J.-Baptiste,	—
Libessart Alfred,	—	Tison François,	—
Loréanlt Charles,	—	Vallens Léon,	—
Louvin Léon,	—	Valiez Paul,	—
Maerten Marcel.	—	Vandenhove Albert,	—
Maillard Aristide,	—	Verroust Eugène	—
Maison Pierre,	—	Villers Henri,	—
Manoury Louis,	—	Warenghem Abel,	—
Marchand Pierre,	—	Warot Albert,	—
Marcus Max,	sergent-fourrier.	Wattel Germain,	—
Marlière Paul,	sergent.	Wicart Aimé,	—

## CAPORAUX

Abraham Désiré.  
Allard Lucien.  
André Arsène.

Arnould Lucien.  
Baivie Louis

Balp André.  
Bancquard André.  
Baralle Paul.  
Baroux Valéry.  
Baaseur Alfred.  
Bauduin Auguste.  
Bécu Jules.  
Beahague Michel.  
Bellenbert Alphonse.  
Berjeaud René.  
Berteau Jules.  
Bethune Jean.  
Bollet Léon.  
Bonheure Emile.  
Borie Léon.  
Bouchelet de Vandegies Georges.  
Bouchez Abel.  
Bouin Gaston.  
Boullois Henri.  
Boulze Victor.  
Bourda Pierre.  
Boyelval Henri.  
  
Caby Henri.  
Cachera Georges.  
Caffier Marcel.  
Caudrelier Jean-Baptiste.  
Cazin Emile.  
Celerse Paul.  
Cholel Christian.  
Choquet Henri.  
Clabaut AJbert.  
Clay Fernand.  
Collet Emile.  
Cocharde Eugène.  
Cochez Paul.  
Collet Joseph.  
Conflans Joseph.  
Conty Alfred.  
Coppin Georges.  
Coquelle Albert.  
Cotteaux Emile.  
Coupé Augustin.  
Coupet Jean.  
Courtois Ludovic.  
Couvreur Louis.  
Cressenl Auguste.  
Cys Albert.  
  
Dartigues Jean.  
Descamp Louis.  
De Chabot Maxime.  
Dehautd Albert.  
Delacroix Félicien.  
Delannoy Louis.  
Delavalle Robert. ,  
  
Delabassé Emile.  
Delmas François.  
Delporte Jean.  
Demagny Léon.  
Deplanque Paul.  
Deachietere Georges.  
Desmul Alfred.  
Dessert Michel.  
Dewulf Auguste.  
Dhérissou Maurice.  
Ditte Marcel.  
Diwrechy Charles.  
Douche Jean-Baptiste.  
Dromby Henry.  
Dubois Georges.  
Duffraise Gabriel,  
Dujardin Henri.  
Dumartin Martin.  
Dumortier Jean.  
Dupire Robert.  
Durieublanc Charles.  
Dussaubat Dominique.  
Duval Edouard.  
Duyme Gustave.  
  
Eycken Emmanuel.  
  
Felmy Emile.  
Fernandez Gaston.  
Flament Joseph.  
Fournier Marceau.  
Fournier Robert.  
François Auguste.  
  
Galland Henri.  
Gamaury Louis.  
Gaudart Berlin.  
Génot Louis.  
Gervais Gustave.  
Girardot Francis.  
Glachand Eugène.  
Godeau Auguste.  
Gombaus Gustave.  
Goudmand Fernand.  
Grand Modeste.  
Grégoire François.  
Grenier Anatole.  
Grossemy Elisée.  
Guilbert Jules.  
Guillemot Pierre.  
Guine Louis.  
Guyonnaud Marcelin.  
  
Habourdin Victor.  
Hay André.  
Hée Aurélie.  
Heulin René.

Hiest Benjamin.  
Holbé Alcide.  
HoHart Robert.  
Hubert Pierre.  
Huyghe Robert.  
  
Impens Albert.  
  
Jouvel Amédée.  
  
Kernevez Jean.  
  
Labitte François.  
Lalau Louis.  
Lambert Paul.  
Landrin André,  
Langlet Louis.  
Larcher Henri.  
Larguetout Léon.  
Laugier Marcel.  
Laurent Abel.  
Laurent Emile.  
Laurent François.  
Leclercq Lucien.  
Lecomte Gustave.  
Lefebvre César.  
Lefebvre Clément.  
Lefebvre Mathurin.  
Lefebvre Paul.  
Lefebvre Léon.  
Legay Paul.  
Legrain Pierre.  
Lepers Anselme.  
Leroy Ernest.  
Le Daoût Jules.  
Lescaux Pierre.  
Lesieux Marcel.  
Lesne Emile,  
Lucas Louis.  
Lucas Oscar.  
Lunay Alfred.  
Macoïn Alphonse.  
Maillin Emile.  
Maître Jean.  
Maniez Victor.  
Martinache Jean.  
Masclél Maurice.  
Mathieu Jules.  
Mathieu Mathieu.  
Merchier Albert.  
Meresse Henri.  
Minart Louis.  
Mondin François.  
Mondolfi Ernest.  
Monpays Eugène.  
Moulard Antoine.  
Murat Emile.

Nazeyrollas Pierfe.  
Neaud Anatole.  
  
Pagot Ernest.  
Parmentier Paul.  
Pendaux Paul,  
Pernel Charles.  
Petit Joseph.  
Peugnet Edouard.  
Peyrard Armand.  
Pichon Robert.  
Pierre Emile.  
Presvaux Edouard,  
Pillier Paul.  
Planconart Louis.  
Plort Louis.  
Podevin Emile.  
Porchet Edmond.  
Pouille Victor.  
Poulain Jean-Baptiste.  
Pourchez Alexandre.  
Pregaldin Félix.  
Prince Edmond.  
  
Quennehen Alfred.  
Quentin Joseph.  
Quillet Alfred.  
  
Ramousse Philibert.  
Réveillon Elie.  
Ricq Maurice.  
Riguet René.  
Ritaine Henri.  
Rivet Pierre.  
Robert Albert.  
Rogeré Georges.  
Rouselle Charles.  
Roy Léandre.  
Rueet Eugène.  
Ruin Raymond.  
  
Saal Constant.  
Sabatier Joseph.  
Saint-Léger Henri.  
Saint-Paul Alban.  
Salaun Charles.  
Sanglan Maurice.  
Sauvage Arthur.  
Sauvourel Pierre.  
Savoie Clodomir.  
Schortés Charles.  
Selasse Gaston.  
Sevin Edouard.  
Souillard Louis.  
Soulatge Henri.  
Sounalet Georges.  
Soyez Elie.

Stievenart Louis.  
Tahon Amédée.  
Tarlier Henri.  
Texier Abel.  
Thélu Henri.  
Thibaut Léon.  
Thierrot Raymond.  
Thomas Jean.  
Toulemonde Henri.  
Toulemonde Jean.  
Toursel Alfred.  
Turban Emile.  
Turbant Désiré.  
Turonnel Didier.  
Turpin Gaston.  
Vaillant Neslor.

Vandenostende Robert.  
Van Glabeke André.  
Van Gooland Eugène.  
Vasseur Robert.  
Vergnaud Pierre.  
Verhaeghe Jules.  
Verstikel Louis Fleury.  
Vidal Georges.  
Vilain Georges.  
Vilbert Edouard.  
Vitoux Eugène,  
Voisart Isidore.  
  
Woiroux Antoine.  
Watez Vital.  
Willerval Paul.  
Wyart Eugène.

## SOLDATS

Abadie Bertrand.  
Abadie Moïse.  
Acuana Joseph.  
Acruaut Camille.  
Agez François.  
Aimé André.  
Alavoine Constant.  
Alexandre Augustin.  
Alexandre Emile.  
Algalarrondo Jean.  
Allart Albert.  
Allart Edmond.  
Allart Joseph.  
Allavoine Jean-Baptiste.  
Allemand Albert.  
Amadiou Georges.  
Amaré Jean.  
Amblard Victorien.  
Ambroise Louis.  
Amicel Désiré.  
André Rodolphe.  
Andries Lucien.  
Andrieux Henri.  
Arlabasse André.  
Arnaud Fernand.  
Arnaud Séraphin.  
Arnoulda Victor.  
Arnoux Louis.  
Arquetout Louis.  
Arre André.  
Artésien Maurice.  
Artus Pierre.  
Arys Gustave.  
Asselin François.  
Asselineau Georges.

Assemat Jean.  
Aubele Armand.  
Aubisse Jean.  
Aubry Marcel.  
Audegond Marcel,  
Audo Emile.  
Augier Marcel.  
Augiseau Edmond.  
Augot Eugène.  
Auréli Alphonse.  
Aurimont Antoine.  
Aury Félix.  
Autem Apolon.  
Auloing Louis.  
Averlon Maurice.  
Avait Georges.  
Avignon Pierre.  
Avisse Maurice.  
Aymard Jean.  
Aymond Camille.  
  
Bailleul Alfred.  
Baillon Marc.  
Bailly Marcel.  
Bailly Eugène.  
Baquié Laurent.  
Bara Edmond.  
Baras Victor.  
Barbay Louis.  
Barbet Louis.  
Barbier Paul.  
Barbier Louis.  
Barbier Marius.  
Barbieux Georges.  
Barbin Victor.

Barberg Léon,  
Baron Alphonse.  
Baron Emile.  
Baron Pierre.  
Barotteaux Arthur,  
Barrère Gaston.  
Barrez Jules.  
Barriant Amédée.  
Barro Pierre.  
Barruel Marie.  
Barsacq Honorat.  
Bataille Joseph.  
Baud Frédéric.  
Baude Chérie.  
Baudiun Alfred.  
Baudiun Léon.  
Bauet Jules.  
Bausier Camille.  
Bayrou Raymond.  
Baumont Maurice.  
Beauval Julien.  
Beauvisage Edmond.  
Bébéard Henri.  
Bécourt Victor.  
Bécourt Jean-Baptiste.  
Becquet François.  
Becquet Joseph.  
Becquet Marcel.  
Bécu Sosthème.  
Bédichaud François.  
Bedhomme Augustin.  
Bée Georges.  
Bélaire Louis.  
Belville Ludger.  
Benoiton Emile.  
Béraus Gaston.  
Berche Léon.  
Bergue Pierre.  
Berlan François,  
Bernage Robert.  
Bernard Henri.  
Bernard Jean.  
Bernard Benoit.  
Bertaud Henri.  
Berthaud Antoine.  
Berthonnaud Louis.  
Bertinchamps Charles.  
Berton Paul.  
Bertrand Gustave.  
Bertrand René.  
Besoin Marcel.  
Besse Pierre.  
Besse Raymond.  
Besson Octavien.  
Bessonier Pierre.  
Betrancourt Jean.

Betton Jean.  
Beulque Abel.  
Beun Etienne.  
Biacq Emile.  
Bidaud Charles.  
Bigorne Marcel.  
Bigourdan Léon.  
Billard Origène.  
Billaurd André.  
Bilhoul Louis.  
Billet Césaire.  
Bioton Charles.  
Birol Jean.  
Birollaud Albert.  
Bisestro Charles.  
Bizet Louis.  
Bizeur Louis.  
Blanc Adolphe.  
Blanchet Albert.  
Blassel Henri.  
Blauwart Emile.  
Blery Paul.  
Blin de Bailleul René.  
Blondel Alfred.  
Blondel Victor.  
Bobigeal Albert.  
Bobo Charles.  
Bocquet Albert.  
Bocquet Léon.  
Bocquet François.  
Bocquet Jules.  
Bodart Pierre.  
Bodin Emile.  
Bodivit Pierre.  
Boileux Henri.  
Boireaux René.  
Boissinot Benjamin.  
Boitel Marceau.  
Boithias Louis.  
Bollard Jean.  
Bollard Henri.  
Bollier Albert.  
Bonbail Alfred.  
Bonbezin Jean-Baptiste,  
Bondois Modeste.  
Bonhoure Henri.  
Bonnaud Auguste.  
Bonnauron Marcel.  
Bonneau Louis.  
Bonnell Eugène.  
Bonneme Arthur.  
Bonté Auguste.  
Bontoux Remy.  
Booh Arthur.  
Boquet Georges.  
Bordart Paul.

Bosboeuf François.  
Boucher Emile.  
Boucher Edgard.  
Boucher Ernest.  
Boucher Eugène.  
Boucher Victorin.  
Bouchet Jean.  
Bouchildhomme Joseph.  
Boucq René.  
Boudry Jules,  
Bouffler Gabriel.  
Bouhet Jean.  
Bouillet Auguste,  
Bouju Joseph.  
Boulan Henri.  
Boulangier Emile.  
Boulard Martel.  
Boulesteix Pierre,  
Boulinguez Emile,  
Boulogne Auguste.  
Boulogne René.  
Bouque Léon.  
Bouquet Jules.  
Bourbier Roger.  
Bourbigot Jules.  
Bourdarou Médérie.  
Boudier Joseph.  
Bourdon Henri.  
Bourgoin Antoine.  
Bourgois Léon.  
Bourgy Henri,  
Boury Joseph.  
Boussekeyt Henri.  
Boulhemy Félix.  
Boulhors Raymond.  
Bouton Ernest.  
Boutry Alexandre.  
Bouvet Nizaël.  
Bouzonie Henri.  
Brandelet André.  
Brandy François.  
Bras Pierre.  
Brasse Marcel.  
Brassart Georges.  
Brasy Robert,  
Brasy Théodule.  
Bréard Jean.  
Bréfort Georges.  
Brebion Jules,  
Brebion Paul.  
Brément Paul.  
Bresson René.  
Breton Cartier.  
Brey Marcel,  
Breyse Baptiste.  
Brias René.

Briche André.  
Briez Guislain.  
Briez Louis.  
Brillant Ernest.  
Brimeux Noël.  
Bringollet Maurice.  
Brissez Hippolyte.  
Brissie Pierre.  
Brivot Auguste.  
Brochen Jean.  
Brocquet Roger.  
Brocvielle Adolphe.  
Brodier Eugène.  
Brouzet Gaston.  
Brousse Pierre.  
Broutin Anatole.  
Bruivaert Henri.  
Bruleslin Léonard.  
Bruquet Vincent.  
Brunetière Aminthe.  
Bryant Robert.  
Bryat Frédéric.  
Bruyer Cyrille.  
Buisine François.  
Buissez Edouard.  
Bulcourt Jules.  
Bunard Georges.  
Bungenstock Wilhem-Adolphe.  
Burette Alphonse.  
Burie Paul.  
Buriez Emile.  
Buron Charles.  
Busson Etienne.

Cabadie Jean-Baptiste.  
Cabanel Charles.  
Cabanoni Gabriel.  
Cabassut Emile.  
Cabemes Joseph.  
Caboche François.  
Cabot Alexandre.  
Cabot César.  
Cacaud Abel.  
Cadet Gustave.  
Cadoret Pierre.  
Cadron Zéphir.  
Cagniez Paul.  
Caillau Jean.  
Caillaud Ambroise.  
Cailleretz Lucien.  
Caillet Robert.  
Caillier Louis.  
Calbet Auguste.  
Calmel René.  
Calonne Henri.  
Calvet Adrien.

Calvet Henri.  
Cambier Désiré,  
Cambot Jean.  
Camus Gaston.  
Canet Alphonse.  
Canivet Charles.  
Canivet Joseph.  
Canon Georges.  
Cantraine Augustin.  
Capelle Jean-Baptiste.  
Caponix Oscar.  
Cappaert François.  
Caplain Victor.  
Carbon Vincent.  
Cardon Simon  
Caré Henri.  
Caridroit Léon,  
Carillon Jean-Baptiste.  
Carie Cyprien.  
Carlin Louis.  
Caron Alfred.  
Caron André.  
Caron Fernand.  
Caron Hygen.  
Caron Hippolyte.  
Caron Léon.  
Caron Louis.  
Carpentier Fernand.  
Carpentier Henri,  
Carpentier Maurice.  
Carrère Charles,  
Carrière Léon,  
Cartigny Camille.  
Carton Fernand.  
Caruelle Clotaire.  
Casanowa André.  
Cassagnes Pierre.  
Cassé François.  
Castegle Henri.  
Castelain Aloïs.  
Castera Antoine.  
Castez Maurice.  
Catafaud Jean.  
Cathelain Victor.  
Catillon Achille.  
Catoire Albert.  
Catteau Henri.  
Catteau Albert.  
Cattelet Amédée.  
Cau Maurice.  
Cauche Emile.  
Cauderlier Victor.  
Caudroit Alphonse.  
Caudron Charles.  
Caudron Georges.  
Caulier Eugène.

Cauët Alphonse.  
Caurrier Marcel.  
Cauwet Cyrille.  
Cauwet Marcel,  
Cavarce Alfred.  
Cayez Raoul.  
Cayzac Moïse.  
Cazier Arthur.  
Cazin Jean-Baptiste.  
Celerier Léonce.  
Cerciat Pierre.  
Cerclaea Jules.  
Cbabane François.  
Chabrolin Edmond.  
Chadeyron Antoine.  
Chambeyron Rémi.  
Chambon Paul,  
Champanat Elie.  
Chantepie Auguste.  
Champsolois Blaise.  
Chagny Théodore.  
Charles Elie.  
Charles Jules.  
Charlen Georges.  
Charrière Marie.  
Chatelet Henri.  
Chatelet Hippolyte.  
Chaulet Justin.  
Chauvel Joseph.  
Chauvin Maxime.  
Chazal Frédéric.  
Chemineau Léonard.  
Chenaille Gaston.  
Chene Pierre.  
Cheret Alfred.  
Chevalier Marcel.  
Chevalier René.  
Chevallier Elisée.  
Chevrere Edmond.  
Chirent Marius.  
Chollet Charles.  
Chomard Paul.  
Chopin François.  
Choquet Alphonse.  
Chauvel Baptiste.  
Christalin Henri.  
Chrétien Charles.  
Ciane Alexandre.  
Clabaut Albert.  
Clabaut Maurice.  
Chavau Albert.  
Claverie Joseph.  
Clément Henri,  
Clémentz Georges.  
Clerfeuille Adrien.  
Clipet Georges.

Cochin Daniel.	Croquette Rémi.
Cocq Alcide.	Cusillier Jean-Baptiste.
Coët François.	Curveiller Pierre.
Col Alphonse.	Cuvellier Désiré.
Colas Aimé.	
Colin Remy.	Dablain Eugène.
Collon Henri.	Daisne Marcel.
Colette Emmanuel.	Daguerre Jean-Baptiste.
Colombéron Jules.	Dalle Marceau.
Combet Roche.	Dalle Sylvin.
Compagon Léon.	Dalga Henri.
Constantin Jean.	Dainon Abel.
Copet Charles.	Danel Edmond.
Copin Hippolyte.	Daniand Emile.
Coquart Hubert.	Danhiez Georges.
Coquel Alexandre.	Daniel Joseph.
Coquel Julien.	Danjou Charles.
Coquet Gaston.	Dania Jean.
Cordelier Florent.	Daquin Josué.
Corenflos Aimé.	D'Allende Jules.
Corman Georges.	Darasae Charles.
Cormont Jules.	Darras Georges.
Cornet Auguste.	Dassonville Désiré.
Cornet Pierre.	Daubigny Augustin.
Corret Emile.	Daubresse Alcide.
Corroyer Louis,	Dauchel Louis.
Cosmat Henri.	Daumont Arthur.
Costa Jean.	Davesnes Maurice.
Couat Jean.	David Pierre.
Coudat Jean.	Dayre Joseph.
Couillebaud Marcel.	Debailleul Gabriel.
Couillaud Etienne,	Debeugny Emile.
Goulet Emile.	Debeugny Jules.
Coupé Eugène.	Debord Gabriel.
Coupel François.	Debraine Marie.
Courmont Louis.	Debretz Alfred.
Courdent René.	Decatoire Marcel.
Courrier Marcel.	Decaudain Louis.
Courtecuisse Alexandre.	Decaudin Maurice.
Courtois Alfred.	Decemond Emile.
Courty Léon.	Declercq Henri.
Coussenoble Jules,	Declerck Léon.
Coulet Emile.	Decorte Maurice.
Couturier Claudius.	Decrocq Lucien.
Couty Jean.	Decroo Alexis.
Couvreux Léon.	Deduytche Marcel.
Couvreur Louis.	Dedours Louis.
Crémont Jean-Baptiste.	Defaye Martin.
Crepelle Ferdinand.	Defer Joseph.
Crepin Jean Baptiste.	Defernez Toussaint.
Crespel Achille.	Defontaine Jules-Octave.
Cressan Barthélémy.	Defontaine Jules.
Cresson Augustin.	Defossé Henri.
Cresson Jules.	Defossez Henri.
Creton Charles.	Defrance Louis.
Crohem Jean-Baptiste.	Defrère Marcel.

Degalet Joseph.  
Deglio Victor.  
Dehaut Clément.  
Degez Jean.  
De Gryse Georges.  
Dehan Albert.  
Dehan Hippolyte.  
Dehaut Adolphe.  
Dehée Jean-Baptiste.  
Dehée Jules.  
Dejardin François.  
Delabrière Yvan.  
Delacroix Paul.  
Delacuisine Jules.  
Delage Jean,  
Delahaye Gabriel.  
Delhay Valence.  
Delaire Augustin.  
Delaire Joseph.  
Delannoy Julien.  
Delaporte Emile.  
Delaporte Florimond.  
Delassus François.  
Delattre Arthur.  
Delattre Anselme.  
Delattre Ernest.  
Delattre Joseph.  
Delay Paul.  
Delbarre Alphonse.  
Delbos Louis.  
Deleau Maurice.  
Delecroix Charles.  
Delemme Henri.  
Delemme Eugène.  
Delepine Eugène.  
Delerue Robert.  
Delettre Justine.  
Delfanne François.  
Delhay Albert.  
Deliers Julien.  
Deligny Fraternité.  
Delin Joseph.  
Delis Arthur.  
Delmas Jean-Baptiste.  
Deloche Vital.  
Deloffre Maurice.  
Delporte Augustin.  
Delporte Eugène.  
Delporte Eugène-Ambroise.  
Delprat Léopold.  
Delsol Baptiste.  
Delvallée Emile.  
Delvallet Téléphore.  
Delzenne André.  
Demanus Jean,  
Demeester Joseph.  
Demery Guillaume.  
Demilly Louis.  
Demont Frédéric.  
Denis Constant.  
Denjean Adrien.  
Depretz Edouard.  
Deprez Albert.  
Dequéant Jules.  
Derambure Hippolyte,  
Deret Léon.  
Dericq Jules.  
Dermoncourt Alexandre.  
Derobez Fernand.  
Derrouch Camille.  
De Saint-Léger Lucien.  
Desailly Homère.  
Descamps Alfred.  
Descat Firmin.  
Deschodt Omer.  
Descouret Armand,  
Desfolies André.  
Desgoullière Pierre.  
Deshorties Martial.  
Desmettre César.  
Desmidt Victor.  
Despatures Gabriel.  
Desperges Maurice.  
Desportes Edouard.  
Desse Georges.  
Desseille François.  
Desset Pierre.  
Detollemaère Gaston.  
Detres Fortuné.  
Devaux Jules.  
Devenet Emile.  
Deverchin Auguste.  
Devienne Célestin.  
Devillers Louis.  
Devilette Léon.  
Devin Benoit.  
Devincre François.  
Devos Marceau.  
Devos Georges.  
Devos Louis.  
Dewintre Charles.  
Dhédin Justin.  
Dhersin Richard.  
Dichet Eugène.  
Diéval Nicolas.  
Diffendol Edouard.  
Doaré Henri.  
Dolange Jean.  
Donze Guillaume.  
Dorcet Simon.  
Dors Gonzagues.  
Douay Camille.

Doucy Louis.  
Dourdent Elisée.  
Dourlens Léon.  
Dourlena Louis.  
Doux Alfred.  
Doyelle Marcel.  
Drez Raymond.  
Driessens Georges.  
Drocourt Martial.  
Drode Jules.  
Dubois Arthur.  
Dubois Camille.  
Dubois Henri.  
Dubois Hubert.  
Dubois Jean.  
Dubois Louis.  
Dubois Pierre.  
Dubos Clément.  
Dubourdy Germain.  
Dubournet Jean.  
Dubreuil Jean.  
Dubreuilh Sylvain.  
Dubuisson Gaston.  
Ducas Jean.  
Duchâteau Charles.  
Duchatel Emile.  
Ducloy Louis.  
Duconseil Fernand.  
Ducrocq Louis.  
Datasse Charles.  
Dufossez Augustin.  
Dufour Emile.  
Dufourd Léon.  
Dufresne Emile.  
Duhamel Henri.  
Duhamez Emile.  
Duhot Jean.  
Dujardin Auguste.  
Dujardin Charlemagne.  
Dujardin Cyrille.  
Dujardin Jean.  
Dulongcourty Joseph.  
Duminy Eugène.  
Dumonchel Alfred.  
Dumond Jules.  
Dumont Edouard,  
Dunaud Narcisse.  
Duneigre Henri.  
Dunet Elie  .  
Duny Pierre.  
Dupagny Fernand.  
Dupeux Félicien.  
Dupin André.  
Dupin Armand.  
Dupin Georges.  
Dupont Marcel.  
Dupont Henry.  
Dupont Robert.  
Dupont Paul.  
Duporge Joseph.  
Duprez Arthur.  
Dupuich Henri .  
Dupuis Alfred.  
Dupuy François.  
Duquesne Théodule.  
Durand Albert.  
Durand Henri.  
Durand Léopold.  
Durand Louis.  
Durot Henri.  
Duthil Pierre.  
Dutilleul Jules.  
Dutourbon Charles.  
Dutrannot Jean-Baptiste.  
Duval Jean.  
Duvieubourg Félix.  
Duwattez Léon.  
Duwez Georges.  
Duzac Noël.  
  
Elie René.  
Emeri Gabriel.  
Emportes Philémon.  
Espagnet Etienne.  
Estadiou Elie.  
Etcheverry Dominique.  
Everard Louis.  
Evin Sylvain.  
Eynaudy Emile.  
  
Frugier Jules.  
Fache Jules.  
Façon Louis.  
Failille Louis.  
Fardoux Georges.  
Fargeas Henri.  
Fatien Victor.  
Fasquel Alphonse.  
Faugeras Pierre.  
Fougeroux Alexandre.  
Fauquembergue Léon.  
Faure Etienne.  
Faure François.  
Faure Jean.  
Faveau Eugène.  
Favier Jean-Baptiste.  
Favre René.  
Fayol Henri.  
Fée Maurice.  
Ferrier Louis.  
Feuillade Louis.  
Fidelon Camille.

Fiéret Louis.	Gallet Arthur.
Fiévet Aristide.	Gaffré Sylvain.
Flactif Louis.	Ganiaire Jean.
Flament Arthur.	Gagne Pierre.
Flament Paul.	Gagniez Paul.
Flament Gaston.	Gaillard Louis.
Flandrinck Lucien.	Galand Marius.
Flannet Maurice.	Galet Auguste.
Flèche Marcel.	Galet Jules.
Fleurquin Henri.	Galinier Georges.
Flipo Prosper.	Galvaire Albert.
Florent Jules.	Gamelin Arthur.
Flour Maurice.	Gamelin François.
Favelieux Maurice.	Gamelin Prudent.
Faïs Eugène.	Gandon Auguste.
Fondinare René.	Garandet René.
Fontanille François.	Garbage Cyprien.
Fontés Marius.	Garin Alfred.
Fontaine Eugène.	Garrigou Eugène.
Fonteneau Alfred.	Garry Alfred.
Forges Albert.	Gascon Alfred.
Forgeois Georges.	Gatoux Théobald.
Fornelli Aimé.	Gaudin François.
Fort Jean.	Gaudry Louis.
Fossato Henri.	Gaumet Antoine.
Fossier Jules.	Gavois Eugène.
Foubert Albert.	Gay Pierre.
Fouquart Louis.	Gayer Daniel.
Foulon Charles.	Gazeau Joseph.
Fougeron Jean.	Gélinaud Martial.
Fouqueau Marcel.	Gendron Maurice.
Fouquet Emile.	Geneau Louis.
Fourneaux Henri.	Genest Armand.
Fourmentez Arthur.	Gencorais Célestin.
Fournet Pierre.	Gengendre Maximilien.
Fournie Laurent.	Gense Désiré.
Fournier Pierre.	Georges André.
Fox Lucien.	Georgin Léon.
Fragrand René.	Germe Parfait.
Framezelie Emile.	Gernigon Jean-Baptiste.
Franck Lucien.	Ghémart Henri.
François Louis.	Gibaud Jean-Baptiste.
François Anthime.	Gidoïn Aimé.
François Louis-Adolphe.	Giffard Alexandre.
François Octave.	Gilbert André.
Fremeaux Alfred.	Gilles Lucien.
Frémeaux Henri.	Gilleron Angèle.
Fressinet Voltaire.	Gineste Germain.
Freville Henri.	Girard Pierre.
Froc Charles.	Giraudon Nicolas.
Froissart François.	Girbe Marcel.
Froissart Gaston.	Giret Jean.
Froment Jean-Baptiste.	Gisquière Victor.
Froment Joseph.	Gladieux René.
	Goix Paul.
Gabelle Michel.	Golfier Pierre.

Gondel Marcel.  
Gondois Auguste.  
Gons Désiré.  
Gorguet Alfred.  
Gossart Constantin.  
Gosselin Eugène.  
Gottrand Désiré.  
Gleize Gabriel.  
Goubeau Louis.  
Goubet Charles.  
Goubet Louis.  
Gouche Adolphe.  
Goude Julien.  
Goudemand Arthur.  
Gouman Alfred.  
Goupil Narcisse.  
Gourand Pierre.  
Gourdet Pierre.  
Gourdin Germain.  
Gourgues Pierre.  
Gourmelon Louis.  
Gouzon Noël.  
Grandamas Léonard.  
Granier François.  
Grataloup Fleury.  
Grellé André.  
Gresy Lucien.  
Grimbert François.  
Gross Lucien.  
Gry Eugène.  
Grulant Jean-Baptiste.  
Gueguin Pierre.  
Guerinaud Constant.  
Guerlet Jean-Baptiste.  
Guery Jean.  
Guesnon Henri.  
Guendré Louis.  
Guilbert Félix.  
Guilbert Fernand.  
Guilbert Louis.  
Guilbert James.  
Guillemant Emile.  
Guillemine Pierre.  
Guillet Marcel.  
Guillet Valentin.  
Guilluy François.  
Guinheu Maurice.  
Guyot Jacques.  
Guinot Louis.  
Guinouard Franck.  
Guintini Joseph.  
Guy Léonard.

Hachin Jean.  
Hamvel Guilain.  
Hannequin Charles.

Hanique Victor.  
Hanon Emile.  
Hanoteau Hippolyte,  
Hanquez Eloi.  
Hanquez Jules.  
Hardiun Maurice.  
Harlay Gustave.  
Harnous Victor.  
Handrechy Herman.  
Haultecœur Paul.  
Haultecœur Henri.  
Hautrive Achille.  
Havet Gustave.  
Havez Paul.  
Hébrard Michel.  
Hennache Gaston.  
Hennart Albert.  
Hennebelle Julien.  
Hennebois Albert.  
Henneron Adolphe.  
Henneteau Ferdinand.  
Henneton Emile.  
Hennotelle Joseph.  
Henri André.  
Henri Fernand.  
Hequet Jean.  
Héont Jules.  
Héraudeau Emile.  
Herbaux Jules.  
Herbez Jules.  
Herbin.  
Herbomez Jules.  
Herbomez Joseph.  
Hermetz Charles.  
Herin Victor.  
Heringuez Louis.  
Hermu Maurice.  
Herreman Jérôme.  
Hervet Paul.  
Heugne Alfred.  
Hié André.  
Hié Abel.  
Hien Bénoni.  
Hildebert Gustave.  
Hilmoine Janvier.  
Herant Gaston.  
Hérigaray Jean-Baptiste.  
Hochart Armand.  
Hochart Louis.  
Hocq Louis.  
Hombert Léon.  
Hombert Léon-Louis  
Hooldt Emile.  
Hornois Louis.  
Houtiez Auguste.  
Hourriez Augustin.

Houvenaghel Charles.  
Hubert Abel.  
Hubert Joseph.  
Hubert Louis.  
Hugot Camille.  
Huguet Eugène.  
Huin Emile.  
Huleux Charles.  
Huleux Jean.  
Humbert Léon.  
Humez François.  
Hurvois Jean.

Issebaert Oscar.

Jacquart Albert.  
Jacquart Alphonse.  
Jacquemont Augustin.  
Jacqz Henri.  
Jadot Paul.  
Jailler François.  
Janicot Henri.  
Jargot Antoine.  
Jaud Georges.  
Jauffroy Eugène.  
Jayet Maurice.  
Jauffret Adrien.  
Jean André.  
Jancelle Raoul.  
Joly Adolphe.  
Jolly Joseph.  
Joly Raymond.  
Jonckheere Emile.  
Joos Daniel.  
Jouannaud Jean.  
Jouanny Auguste.  
Joubert Etienne.  
Jourdin Godon.  
Jouret Rémy.  
Joulin Ernest.  
Jourdain Léon.  
Journeau Henri.  
Jousset Gaston.  
Jouvion Jérôme.  
Jouveniaux Paul.  
Jubeau Auguste.  
Jondicis Jean.  
Julie Désiré.  
Jullion Auguste,  
Jumetz Agathon.  
Jung Julien.

Kerfiser Henri.  
Kerfiser Joseph,  
Kerleu Henri.

Kesthnam Jérôme.  
Kimmerlé Marcel.  
Kœsnert Henri.  
Krebs René.  
Kyndt Cyrille.  
Kyndt Léon.

Labarrière Jean-Baptiste,  
Labaf Jean.  
Labaye Marcel.  
Labat Jean- Joseph.  
Labeylie Jean.  
Laborie Antoine.  
Labrude Aimé.  
Labrouste Alfred.  
Lacomble Joseph.  
Lacombe Roger.  
Lachau Jean.  
Lacoyne Lucien.  
Lacombe Paul.  
Lacote Jean.  
Lacroix Augustin.  
Lacour Léon.  
Lacour Léon-Joseph.  
Laesser Emile.  
Lafage Alphonse.  
Lafage Henri.  
Lafarge Armand.  
Lafargue Pierre.  
Lafiteau Alphonse.  
Laforge François.  
Laforge Louis.  
Lagache Jules.  
Lagarde Edouard.  
Lagarde François.  
Lagrange François.  
Lagrange Pierre.  
Lagrois Georges.  
Laguiez Augustin.  
Laguiller Louis.  
Laharanne Joseph.  
Laigle Léandre.  
Laine Florentin.  
Laine Paul.  
Lalet Georges.  
Lalet François,  
Lalet Henri.  
Lallart Adolphe.  
Lalloux Clément.  
Lambert Georges,  
Lambert Louis.  
Lambert Hector,  
Lamberlon Léon.  
Lambin Henri.  
Lameule François.  
Lamy François.

Lamy Joseph.  
Lanceau Eugène.  
Lanciaux Charles.  
Lancry Louis.  
Landru Florent.  
Langenhach Charles.  
Lanoy Arthur.  
Laperleaux Fidèle.  
Lapierre Edouard.  
Lapierre Joseph.  
Laplaud Martial.  
Laquiller Jean.  
Larnicol Joseph.  
Larrand Jean.  
Larroque Florenlin.  
Lasserre Pierre.  
Lasséonnes Marcelin.  
Latri Auguste.  
Lathière François.  
Laudat Georges.  
Launoy Paul.  
Laurent Eugène.  
Laurent Henri.  
Laversin Alfred.  
Lavielle Félix.  
Lavoine Alfred.  
Lavigne Georges.  
Lebas Bénoni.  
Lebas Jules.  
Lebeque Yvon.  
Leblond Charles.  
Le Bohec Joachim.  
Lebrun Gaston.  
Leoadre Joseph.  
Lecailler Louis.  
Leclercq Aymard.  
Lechel Benoît.  
Leclercq Augustin.  
Leclercq Emile.  
Leclercq Edmond.  
Leclercq Emile.  
Leclercq Henri.  
Leclercq Jean-Baptiste.  
Leclercq Jules.  
Leclercq Léopold.  
Leclercq Louis.  
Leclercq Victor.  
Lecocq Ernest.  
Lecocq Georges.  
Lecocq Léonce.  
Lecointe Léon.  
Lecul François.  
Ledoux Paul.  
Ledez Florimond.  
Ledieu Achille.  
Le Dréau Jean.  
Ledoux Gaston.  
Leduc Henri.  
Leduc Achille.  
Le Dingou Louis.  
Ledru Albert.  
Lecointe Augustin.  
Leconte Marcel,  
Lecointe Maurice.  
Lecorps Henri.  
Lecoustre Henri.  
Leeschave Léon.  
Lefebvre Albert.  
Lefebvre Charles.  
Lefebvre Auguste.  
Lefebvre Louis.  
Lefebvre Elisée.  
Lefebvre Fernand.  
Lefebvre Joseph.  
Lefebvre Léonce.  
Lefebvre Louis.  
Lefebvre Maurice.  
Lefebvre Victor.  
Lefebvre Paul.  
Leflon Auguste.  
Lefort Florent.  
Lefranc Auguste.  
Lefebvre Rémy.  
Léglise Jean.  
Legrand François.  
Legrand François-Louis.  
Legrand Fernand.  
Legrand Maurice.  
Legrand Raymond.  
Legrand Rémy.  
Legras Marcel.  
Legrin Charles.  
Legros Louis.  
Legroux Jean.  
Legroux Jean-Baptiste.  
Legru Eugène.  
Lehouck Léon.  
Leheu de Lavallée Henri.  
Lejeune Hilaire,  
Lejosne Georges,  
Lelaurain Nicolas.  
Leleu Louis.  
Leleux Henri.  
Lelièvre du Brœuille Gérard.  
Lelong Adonis.  
Lelong Georges.  
Lelong Marcel.  
Lemaire Charles.  
Lemaire Charles-Léon.  
Lemaire Cyriaque.  
Lemaire Désiré.  
Lemaire Fernand.

Lemaire Firmin.  
Lemaire Gaston.  
Lemaire Léon.  
Lemaire Louis-Florentin.  
Lemaire Louis-Raymond.  
Lemaire Paul.  
Lemaire René.  
Lemaire René.  
Lemaître Augustin.  
Lemaître Charles.  
Lemaître Edouard.  
Lelout Ernest.  
Le Maréchal Pierre.  
Lemay Joseph.  
Lemoine François.  
Lenfant Emile.  
Lengagne Gaslon.  
Lenglet Gaston.  
Lenglet Joseph-  
Lepeingle Charles.  
Le Porcher Raoul.  
Lepoivre Jean-Baptiste.  
Lequien Pierre.  
Legueux Jules.  
Leriche Pierre,  
Lermechin Marcel.  
Leroux Auguste.  
Leroux Fernand.  
Leroux Julien.  
Leroy Emile.  
Leroy Gaston.  
Leroy Henri.  
Leroy Robert.  
Leroy Victor.  
Leroy Clément.  
Lesage Aimé.  
Lesage Henri.  
Lescure Pierre.  
Lesoing Victor.  
Lespaigne Albert.  
Le Ster Charles.  
Leteneur Alidor.  
Létendart Georges.  
Lelienné Albert.  
Letierce Albert.  
Lesaffre Octave.  
Letuffe Léon.  
Leveque Omer.  
Levecque Paul.  
Levollant Marcel.  
Lharbier Pierre.  
Lheureux Gustave.  
Lhibert Auguste.  
Libert Gustave.  
Liebaert Julien.  
Libossart Paul.

Liénard Gustave.  
Liénard Henri.  
Lièvre Emile.  
Ligneel Albert.  
Loison Emile.  
Lombart Eugène.  
Lommaert Marcel.  
Longatte Charles.  
Loock Charles.  
Loonès Jean- Baptiste.  
Loridans Albert.  
Lorret Jean.  
LorthioiB Aimable.  
Lorthiois Joseph.  
Loathe Jean.  
Louchart Orner.  
Louchet André.  
Louchez Emile.  
Louis Marie.  
Lourne Georges.  
Louvét Alfred.  
Louzaz Jean.  
Loyer Clément.  
Loywyck Louis.  
Lozingue Maurice.  
Lsequegnies Victor.  
Lucas Jean.  
Luguet Fernand.  
Lupart Alphonse.  
Lupart Auguste.  
Lys Henri.

Mabille Wilfred.  
Macquart François.  
Macquet Martial.  
Macquet François.  
Maerle Romain.  
Maës Henri.  
Margelin Jean.  
Magne Ernest.  
Magnez Augustin.  
Magniez Albert.  
Magniez Gaston.  
Magnier Henri.  
Mahieux Achille.  
Mahiez Joseph. ,  
Maillard Louis.  
Maillet Clotaire.  
Maillet Aramis.  
Mayeux Narcisse,  
Maillot Antoine.  
Malle Maurice.  
MallebaudJean.  
Mallet René.  
Mancel Paul.  
Manche Waldomir.

Maquinghem Alexandre.  
Marbleu Jules.  
Marchandin Emile.  
Marcorable Pierre.  
Marchais Pierre.  
Maréchaux Albert.  
Margrir Edmond.  
Marie Philibert.  
Marin Louis.  
Marissal André.  
Marlast Arsène.  
Marelles Charles.  
Marques Georges.  
Martinot Henri.  
Marquette Joseph.  
Marquis Albert.  
Marquis Arthur.  
Marquis Charles.  
Marquis Pierre.  
Marsat Antoine.  
Marseille Marcel.  
Marteau Etienne.  
Martel Félix.  
Martel Charles.  
Martel Pierre.  
Martin Alphonse.  
Martin Auguste.  
Masquelier Gustave.  
Mas Julien.  
Maselet Jean-Baptiste.  
Masdieu Roland.  
Massey Jean.  
Massalve Jean.  
Massières Jean.  
Massin Anthime.  
Massinon Alcide.  
Masson Albert.  
Mathon Jean.  
Maurin Jean.  
Mattott Edouard.  
Maumela Jean.  
Maurel Henri.  
Maurel Théophile.  
Maurice Marcel.  
Mayeux Narcisse.  
Meesemacker Jubert.  
Meesemaecker Marcel.  
Mehaux Hippolyte.  
Melé Marcel.  
Melin Joseph.  
Melin Julien.  
Mension Théodore.  
Mercier Antoine.  
Mercier Emile.  
Mercier Jean.  
Mercier Paul.

Méreaux Victor.  
Merlet Antoine.  
Merlin Joseph.  
Mervjlle Louis.  
Mette Alexandre.  
Meugnier Marcel.  
Meusy Ferdinand.  
Meurin Jules.  
Miannay Hené.  
Michaux Henri,  
Michel Julien-Marie.  
Michel Lucien.  
Michel Julien.  
Michelin Louis.  
Michot Jacques.  
Middleton Thomas.  
Miel Lucien.  
Migot Paul.  
Migeot Jean.  
Mignien André.  
Millaret Henri.  
Mille Victor.  
Millet Charles.  
Millet Romain.  
Milleville Frédéric.  
Millon Jules.  
Milon Louis.  
Minet Alfred.  
Mion François.  
Mion René.  
Mionet Marcel.  
Mirabelle Pierre.  
Misman Marcel.  
Mismacque Elie.  
Mohy Henri.  
Moitié Antoine.  
Molin Pierre.  
Morillesse François.  
Mollet Georges.  
Monchy Louis.  
Monchy François.  
Moneux Georges.  
Monnel Pierre.  
Monnichon Léopold.  
Monpetit Louis.  
Monthéol Charles.  
Montignac Armand.  
Montigny Florimond.  
Montory Raoul.  
Montragnon Antonin.  
Monville Daniel.  
Monvoisin Zéphir.  
Morand Augustin.  
Moreau Albert.  
Moreau Georges.  
Moreau Jean.

Moreau Louis.  
Morel Henri.  
Morel Marceau.  
Morel Octave.  
Morelie Marcel.  
Morguet Gaston.  
Morieux Léon.  
Morion Emile.  
Mortier André.  
Mormentyn Aimé.  
Mouillard Joseph.  
Mouillière Emile.  
Mouillon Emile.  
Moulin Pierre.  
Moulinier François.  
Mouly Louis.  
Moura Robert.  
Mouret Adrien.  
Mourier Vitali.  
Mouranval Lucien.  
Moussart Auguste.  
Moyniez Jean.  
Muchery Charles.  
Muh René.  
Millier Jacques.  
Mullier Noël.  
Muselet Marcel.  
Murttau Louis.

Nadaud Pierre.  
Nadaud Léonard.  
Nathan Georges.  
Naudin Abel.  
Naudon Léon.  
Nauge François.  
Navarre Paul.  
Niollet Gaston.  
Nicolet Joseph.  
Niquet Georges.  
Nis Armand.  
Noblet Henri.  
Nilles Paul.  
Nocq Charles.  
Nodièrre Jean-Baptiste.  
Noël Emile.  
Noël Gabriel.  
Noé Abel.  
Norbert Léon.  
Nordeman André.  
Norel Octave.  
Noté Victor.  
Notredame Marceau.  
Nouvel Léonce.  
Nouvel Jean.  
Nugues Benoît.  
Nurit Pierre.

Obissart Charles.  
Ocsombre Adanson.  
Oillaux Pierre.  
Olympiade Alexandre.  
Opigez Constantin.  
Oscar Léonce.  
Ossort Philibert.  
Ossart Raymond.  
Ondre Auguste.  
Ouin Achille.  
Outterleys Julien.

Paque Charles.  
Pagnerre Charles.  
Pagien Hippolyte.  
Paillet Félix.  
Paillet Jean.  
Pairaud Marcel.  
Palazo Jean.  
Palle Jean.  
Paoli Charles.  
Papeleu de Mordond Maurice  
Paradis Alcide.  
Paradis Edmond.  
Paradis Philippe.  
Pardon Marcel.  
Parent Emile.  
Parent Louis.  
Parez Ernest.  
Paris François.  
Parsy Joseph.  
Parveau Louis.  
Parvilliers Henri.  
Pascal Alphonse.  
Pascaud Rémy.  
Patin Lucien.  
Patte Paul.  
Pauchet Eugène.  
Paul Louis.  
Poly Antoine.  
Paupy Raphaël.  
Paumerie Gabriel.  
Payelle Adolphe.  
Payen Elie.  
Payen Honoré.  
Payen Jean.  
Pécadeau Gabriel.  
Pecotch Charles.  
Pecqueur Jules.  
Pecqueur Hector.  
Pecqueur Louis.  
Pécrioux Auguste.  
Pelters Adolphe.  
Pelfort Georges.  
Pennequin Augustin,

Peneveyte Eugène.  
Penir Alfred.  
Peronneau Amédée.  
Périmon Jean.  
Pérard Martial.  
Perrin Jean.  
Péron Paul.  
Perrognon Lucien.  
Persyn Marceau.  
Pertus Marcel.  
Péru Louis.  
Pérus Adolphe.  
Pérus Léon.  
Pery Guillaume.  
Pétillon Augustin.  
Pesqué Isidore.  
Petit Alphonse.  
Petit Arthur.  
Petit Auguste.  
Petit Clément.  
Petit François.  
Petit Louis.  
Petit Lucien.  
Petit Maurice-Adolphe.  
Petit Maurice-Charlemagne.  
Petit Olivier.  
Petit Pierre- Antoine.  
Petit Pierre-Gustave.  
Petit Pierre.  
Petitpré Jules.  
Peucelle Louis.  
Peuvion Paul.  
Pezet Gaston.  
Philgas Hené.  
Philippe Charles.  
Philippe Marcel.  
Philippe Marcel-Hector.  
Philips Louis.  
Piberne Louis.  
Pichon Gaston.  
Pichon Louis.  
Pierredon Edouard.  
Pierrache François.  
Pierrot Henri.  
Pierrot Paul.  
Pillet Jean.  
Pilot Louis.  
Pilut Marcel.  
Pilyser Georges.  
Pinabiaux Lucien.  
Pinot Jean.  
Piquet Henri.  
Plaisance Robert.  
Planet Marius.  
Platano Camille.  
Playe Charles.  
Playez Edouard.  
Plee Gaston.  
Plet Désiré.  
Plouviez Aimé.  
Plumecocq Victor.  
Plumecoq Lucien.  
Pochol Maxime.  
Podevin Louis.  
Podvin Firmin.  
Poiré Félix.  
Poiront Maurice.  
Poissonnet Lucien.  
Poiteau Jules.  
Poivre Maurice.  
Polart Arthur.  
Follet Henri.  
Pollet Jean-Baptiste.  
Polleux Paul.  
Pomade Fernand.  
Pommelet Eugène.  
Pommelet Louis.  
Pommier Bémy.  
Pompignac Auguste.  
Ponchel Théophile.  
Ponchon Emile.  
Ponchon Fernand.  
Ponchot Victor.  
Pontier Franck.  
Porchet Michel.  
Porel Maurice  
Porigneaux Alfred.  
Portenart Benoît.  
Portier Joseph.  
Poteau Julien.  
Possoz Fernand.  
Posteau Noël.  
Potier Marcel.  
Potecy Henri.  
Pottez Henri.  
Pottier Edouard.  
Pottier Jules.  
Pouilly Jules.  
Pouilly Maurice.  
Poulain Gorges.  
Poulet Hector.  
Poulet Victor.  
Poupaert Emile.  
Poupart Emile.  
Poutrain Marceau.  
Poutrel Alfred.  
Prache Lucien.  
Prévost Emilien.  
Prévost Fernand.  
Prieur Lucien.  
Prouille Fernand.  
Proville Maurice.

Provoyeur Edmond.  
Pruvost Jules.  
Pruvost Marcel.  
Pruvot Henri.  
Puget Armand.  
Pujos Louis.  
Puyeux Louis.  
Puyléger Louis.

Quandalle Charles.  
Quartier Julien.  
Quartier Robert.  
Quénéhen Georges.  
Quennehen Emile.  
Questroy Arthur.  
Quéva Albert.  
Quevauvillers Xavier.  
Quichon Gustave,  
Quignon Ernest.  
Quignon François.  
Quignon Robert.  
Quinio Marcel.  
Quintou Gaston.  
Quique Louis.

Ragentèle Aramis.  
Rafy Gaston.  
Raison Eugène.  
Rambaux Gaston,  
Ramette Marcel.  
Ramon Emile.  
Rambut Joseph.  
Randoux Coudéric.  
Rannout Auguste.  
Rassé Albert.  
Ranson Ferdinand.  
Rapin Camille.  
Raoux Jules.  
Ravisé Florentin.  
Raturas Léonard.  
Rault Eugène.  
Raymond Marlial.  
Raymond Jean.  
Rial Antoine.  
Rebinam Louis.  
Rebergue Alexis.  
Rebré Léon.  
Redor Théophile.  
Régnier Auguste.  
Régnier Georges.  
Régnier Pierre.  
Régasse Jean-Baptiste.  
Remijean Omer.  
Raymond Victor.  
Hemtaux Léon,  
Rémy Jules.

Renard Georges.  
Renard Honoré.  
Renard Fernand.  
Renault Gaston.  
Renaud Louis.  
Renaud Louis.  
Renoy André.  
René Emile.  
Revaux Albert.  
Reinié Léon.  
Revel Louis.  
Reymbault Léopold.  
Reymbault Louis.  
Reyssent Antoine.  
Ribot François.  
Ricaud Joseph.  
Richard Jean-Baptiste.  
Richebé Gustave.  
Ricq Jean-Baptiste,  
Rieux Raymond.  
Ricci Camille.  
Rigaud Maurice.  
Rigobert Henri.  
Ringeval François.  
Ringot Henri.  
Ringot Jules.  
Rio Jean.  
Ripoche Aris.  
Riquier Paul.  
Rivet Georges.  
Robbe Clotaire.  
Robbe Jules.  
Robert Georges.  
Robert Jean-Raptiste.  
Robert Marie-Auguste.  
Robert Marie-Paul.  
Robillard Ernest.  
Robillard Fernand.  
Robillart Justin.  
Robin Albert.  
Robinet François.  
Robitaille Augustin.  
Roby Pierre.  
Rochereau Fernand.  
Rolland Narcisse.  
Rochard Jean-Baptiste.  
Roche François.  
Rogé Camille.  
Roger Alphonse.  
Roger Georges-Edmond.  
Roger Georges-Albéric.  
Rogez Octave.  
Rolland Alexandre.  
Romain Léon.  
Ronsin Paul.  
Rendant François.

Rondeau Joseph.  
Rongier Antoine.  
Ropiquel Isma.  
Rosseel Léonard.  
Roseblum Salomon.  
Rossaric Léonce.  
Rousseaux Jules.  
Roumain Julien.  
Rousé Charles.  
Roussel Aristide.  
Roussel Emile.  
Roussel Pierre.  
Rousset Julien.  
Rouvière Ernest.  
Roux Charles.  
Roux Edmond.  
Rouyer Henri.  
Rouzé Edmond.  
Ruckebusch Maurice.  
Rumeaux Félix.  
Rup Elie.  
Ruysekaert Urbain.  
Roy Eugène.

Sabardein Jules.  
Sacleux Gaston.  
Saint-Jours Antoine.  
Saint-Solieux Georges.  
Saison Albert.  
Salagnac Jean.  
Salaberny Joseph.  
Salles Marcel.  
Salloraez Henri,  
Salou Taugny.  
Samoy Léon.  
Sailly Gaston.  
Samyn Arthur.  
Sanial Jean.  
Sans Paul.  
Sanson Fortuné,  
Sansouci Louis.  
Santenac Fernand.  
Sarniguet Clément.  
Sarniguet Joseph.  
Sarazin Auguste.  
Sargettier Fernand.  
Sarrieu Raoul.  
Saumon Pierre.  
Saudemont Louis.  
Saunier André.  
Saurat Jean.  
Sauvage Alphonse.  
Sauvage Emile.  
Sauvage Louis.  
Savarit Isaac.  
Scal Albert.

Scharre Maurice.  
Schieste Amédée.  
Scholart César.  
Schricke Léon.  
Schuman Maurice.  
Schwob Adolphe.  
Schwob Victor.  
Ségard René.  
Séguin Maurice.  
Sellier tiloi.  
Sellier François.  
Semin Gustave.  
Sence Henri.  
Sénéchal Edouard.  
Sénéchal Louis.  
Serève Vincent.  
Sergeant Paul.  
Sergent Jules.  
Sergent Paul.  
Serniclay Aimé.  
Séguin Gaston.  
Selem Charles.  
Seveate Camille.  
Sevin Léon.  
Sgard Alphonse.  
Sgard Désiré.  
Shipman Jules.  
Sidders Jean.  
Siffre Joseph.  
Simard René.  
Simon François.  
Simonneau Gustave.  
Sinet Edmond.  
Singier Pierre.  
Sire Georges.  
Sirieux Léonard.  
Six Narcisse.  
Smckaert René.  
Sohier Paul.  
Soisson Arthur.  
Solon Alfred.  
Somon Emile.  
Song Alphonse,  
Sorge Guillaume.  
Sotton Rémy.  
Soudier Joseph.  
Souillard Albert.  
Souillard Jean-Baptiste.  
Souillard Georges.  
Soulacroix Albert.  
Sountag Charles.  
Spillernacker Aimé.  
Spéna Jean.  
Staelen Paul.  
Staquet Henri.  
Stephany Pierre.

Stives Lucien.  
Supervielle Jules.  
Suiro Albert.  
Surmont Charles.

Tabary Léon.  
Tabary Nicolas.  
Tabou Charles.  
Tampigny Lucien.  
Tanchon Jules.  
Tanflu Ovide.  
Tantet Albert.  
Taquet René.  
Tardieu Voltaire.  
Tartar Aimé.  
Tavernier Etienne.  
Teissèdre Albert.  
Tellier Edouard.  
Terrien Léon.  
Texier Gaston.  
Thebault François.  
Thelinge Marcel.  
Thellier Fernand.  
Thellier Désiré.  
Thely Elie.  
Théreux Marie.  
Théry Auguste.  
Théry Amédée.  
Théry Célestin.  
Théry Henri.  
Théry Emile.  
Théry Jean-Baptiste.  
Théry Léon.  
Théry Pierre.  
Théry René.  
Thibaulot Henri.  
Thibault Louis.  
Thibaudeau Henri.  
Thieffry Alphonse.  
Thillard Oscar.  
Thilliette Léon.  
Thilliez Gérard.  
Thinté Pierre.  
Thomas Louis.  
Thoor Frédéric.  
Thonnel Jules.  
Thorel Fernand.  
Thorez Gaston.  
Thourel Théodore.  
Thuilliez Henri.  
Thulliez Jean.  
Thumerelle Julien.  
Tison Arthur.  
Titrel Marcel.  
Toix Jean.  
Toquigny Oscar.

Toulouac Auguste.  
Toulotte Maurice.  
Tourbez Edouard.  
Toursel Anatole.  
Touret Eugène.  
Tournant Arlhur.  
Tournai André.  
Toussaint Anatole.  
Treboutte Louis.  
Treffet Auguste.  
Trehoux Bénoni.  
Triboudeau Emmanuel.  
Tribou Henri.  
Tribout Marcel.  
Tribout François.  
Tricot Léon.  
Trilhe Raoul.  
Tilloy Henri.  
Triquet Syivin.  
Trollet Gaston.  
Trupin Auguste.  
Truant Gustave.  
Truilhé Sévérin.  
Truyen Constant.  
Trysen Rémi.

Urbain Jean-Raptiste.

Vaast Emile.  
Vallade Antoine.  
Valentin Paul.  
Vallant Juliet.  
Vallois Albert.  
Vallet Joseph.  
Vallin Jean.  
Vandenbrouck Adrien.  
Vandembusche Arthur.  
Vandeplassche Ferdinand.  
Van de Weghe Albert.  
Vandromme Elie.  
Vandevelde Léon.  
Vandewalle Georges.  
Vanhaesbrouck Auguste.  
Vanhenverzwyn Charles.  
Vanhovorst Joseph.  
Van Nickaert William.  
Vant Félix.  
Vantalon Fercol.  
Vanthourout Gustave.  
Vantorre Théophile.  
Vareille Léon.  
Varlet Antoine.  
Vassal Eugène.  
Vasseur Alphonse.  
Vasseur Julien.  
Vasseur Jules.

Vasseur Octave.	Viseux Léandre.
Vaubant Louis.	Vitrant Rémy.
Veldemans Georges.	Vivien Alcide.
Ville Maurice.	Voiseux Robert.
Verbrugghe Léon.	Voisin Augustin.
Verdeghe Marcel.	Voisin Edmond.
Verdière Alfred.	
Verel Charles.	Wacheux Augustin.
Veret Alcide.	Wacheux Augustin.
Vergnaud François.	Wagon Gustave.
Verhaeghe François.	Wagon Henri.
Verhaeghe Emile.	Wagon Jean-Baptiste.
Verhulst Alphonse.	Wallart Eugène.
Verein Jean-Baptiste.	Wallé Justin.
Vermeulin Joseph.	Wallé Maurice.
Vermillard Denis.	Wallet Maurice.
Vernalde Paul.	Walpoël Gaston.
Vernesse Eugène.	Walter Joseph.
Vernimmen Charles.	Wamin Joseph.
Veron Charles.	Warembourg Charles.
Verpraet Arthur.	Waringhem Abel.
Vertraet René.	Warin Lucien.
Vialle Jean.	Wartelle Paul.
Vialle Edouard.	Wasselynck Edouard.
Vialle Gabriel.	Waterlot Marceau.
Vidal Pierre.	Waterlot Léon.
Vilcot Alcide.	Wattebled Richard.
Vidalie Antoine.	Wattrelot Agathon.
Vidélien Léon.	Wattremey Paul.
Vignalatis Emile.	Wavelet Augustin.
Vignaud Jean.	West Victor.
Vignerie Jacques.	Wemelbeke Lucien.
Villette Henri.	Wenis Henri.
Ville François.	Wéron Maximilien.
Villette Louis.	Wuart Marius.
Vincent Georges.	Widekem Louis.
Vincent Antoine.	Wiffeh Louis.
Vincent Henri.	Wuart Alexis.
Vincent Marcel.	
Vinet Henri,	Yvon François.
Viseux Henri.	Zoëte Joseph.